

Regard et lumière

**...sur le baptême de l'Esprit et le don des langues,
le surnaturel et la sanctification...**

**...Pour l'amour, l'unité,
et l'équilibre du peuple de Dieu.**



Collection ÔR VÉ SHALOM
Michel Cournoyer

Avant-propos

Ce petit document contient essentiellement les lumières, **réponses** et vérités révélées dans la Parole, que le Seigneur, dans son immense bonté, a bien voulu me donner, suite à ma perplexité et à mes interrogations concernant les sujets énumérés dans le « si long titre » du livre... Ayant connu moi-même **une grande libération et une grande bénédiction** par les réponses reçues de Dieu au fil des ans, je désire en faire bénéficier les croyants et les Églises qui sont dans le besoin par rapport à ces sujets, ainsi que tous ceux qui voudront bien aborder le document **avec un cœur ouvert**. Il est bon d'être assoiffé de la pensée de Dieu, qui tient à démystifier, à l'intérieur du corps de Christ, toute la problématique qui a entouré le cas du baptême de l'Esprit et du don des langues, des dons spirituels en général, en rapport avec la sanctification. Ma prière est que beaucoup de frères et sœurs, qui ont été perturbés ou atrophiés par certains enseignements et usages provenant de la tradition des hommes, en reçoivent un grand soulagement, la délivrance et la liberté que Dieu veut leur accorder, et par le fait même de la joie et de l'encouragement.

Ce que Dieu veut, c'est de nous sortir définitivement de toute polémique concernant ces sujets et de nous affranchir de tout ce qui ne cadre pas avec sa Parole, sa pensée, sa justice ; le Seigneur désire ardemment nous éclairer et nous guérir. Vous remarquerez que ce qu'Il m'a donné, suite à ma recherche intense de sa vérité et aux nombreuses questions que je Lui ai posées directement, équivaut à une position d'équilibre sur toute sa Parole, et qui se situe plus dans la souplesse de l'amour, de la grâce et de la liberté, que dans le dogmatisme qui malheureusement nous afflige si souvent.

Je suis reconnaissant envers le Seigneur pour **sa fidélité et sa patience à répondre à mes questions**. C'est pourquoi mon cœur aspire à ce que plusieurs membres du corps de Christ puissent aussi être réjouis et édifiés, par la merveilleuse vérité biblique qui libère et affermit les cœurs. Vous découvrirez aussi que ce document ne contient aucune nouvelle doctrine ou vérité nouvelle; seulement des vérités qui sont tout à fait claires dans la Bible, mais qui ont été oubliées ou déformées avec le temps.

Ce document pourra aussi être utile pour la période de l'Église qui s'en vient, en particulier pour les groupes et les régions qui désirent un renouvellement de l'Esprit, et qui connaîtront la persécution... Les instructions du Seigneur qui y sont contenues pourront contribuer à **rassembler** les croyants, à garder les nouveaux groupes chrétiens dans la ligne droite de la Parole et de la Sainteté de Dieu, en nous aidant à éviter les excès, extrémismes, déviations, déformations ou rajouts, qui emmènent inévitablement la confusion, la souffrance et la division dans l'Église. De plus, la vérité de Dieu nous aidera toujours à être plus unis et conciliants dans l'ensemble du corps de Christ, peu importe nos ascendants confessionnels.

L'important, c'est que nous soyons capables de **nous remettre en question, quand il le faut**, de respecter les convictions des autres, de demeurer dans la prière, et de nous adresser directement à Dieu, pour vérifier si ce qu'on nous dit « est conforme aux Écritures ». L'essentiel n'est pas d'être absolument d'accord sur tout, en particulier quand il ne s'agit pas des doctrines fondamentales de la foi, mais d'être capable de nous aimer, même avec certaines petites convictions différentes sur des points secondaires. Que le Seigneur nous couvre de sa lumière, de sa paix et de sa joie.

INTRODUCTION

Afin que tous les chrétiens se sentent, se sachent et soient **égaux** et à l'aise dans l'Église (locale et universelle), il importe de bien scruter les Écritures et d'obéir aux enseignements de l'apôtre Paul (ou plutôt de Dieu...) à propos du don des langues (ou don de parler en langues), comme c'est le cas pour tous les autres dons et aspects de la vie chrétienne. Au départ de mon cheminement et de ma recherche spirituelle, il y avait ces deux grandes questions fondamentales : « Qu'est-ce vraiment que le baptême du Saint-Esprit ? Qu'est-ce vraiment que le don des langues ?... » Si on croit et admet que le Nouveau Testament est entièrement « **Parole éternelle de Dieu** », nous sommes tenus de l'aborder dans la perspective de l'éternité : éternité = maintenant à jamais ; éternité = il y a 2000 ans = hier ; éternité = toujours aujourd'hui... En lisant donc la Parole de Dieu comme si elle avait été écrite hier (ou ce matin, ou il y a 5 minutes), ne sommes-nous pas placés devant l'évidence que le parler en langues est un don spirituel disponible et pouvant être accordé encore aujourd'hui, comme c'est le cas pour tous les autres dons et attributs spirituels, et cela depuis le début de l'Église ? Ne s'agirait-il pas d'un cadeau de Dieu qui pourrait être utile, s'il est employé **adéquatement et selon les directives de l'apôtre Paul** ? Mais la Parole ne démontre-t-elle pas de plus clairement que l'utilisation du don des langues, comme celle de tout autre don, ne doit pas devenir une démonstration publique, une façon de se mettre en évidence, ou une cacophonie, qui risque fort de déranger les croyants qui n'ont pas reçu ce don, de même que les gens qui nous visitent ? L'opération de ce don, comme pour tous les autres dons, ne doit-elle pas se faire sur une base d'amour et de respect envers les autres, et par conséquent, **dans un contexte d'humilité et de sainteté** ?

Actuellement, deux attitudes sont vécues par rapport au don des langues : d'une part, il est l'objet de mépris et de refus ; d'autre part, une telle emphase est mise sur ce don, ou exagération de son importance par rapport à tout le reste de la vie chrétienne, que cela provoque un déséquilibre et une grande confusion...(Voir 1 Corinthiens 13 : 1). L'important n'est pas toujours ce qu'on nous a dit, ou ce que nous pensons personnellement, mais ce que Dieu pense et dit lui-même dans sa Parole. Dieu prend toujours un grand plaisir à nous accorder sa vérité quand on la recherche vraiment et qu'on va directement à Lui. Quant à moi, Il m'a littéralement « **converti** » sur une foule de points, chassant l'obscurité qui était en moi, par son admirable lumière, si douce et bienfaisante, avec tout le cortège de liberté et de paix qu'elle emmène. Je vous invite donc à me suivre dans mon **cheminement** avec Dieu à cet égard, dont le fruit a été consigné dans ce petit livre, écrit sur une période de sept ans, résultat de ma recherche et de ma quête de certitudes.

Cher frère et ami lecteur, je sais bien que ce qui est énoncé **dans les premiers chapitres** de ce document, peut ne pas correspondre à ce que tu as cru ou à ce qu'on t'a appris. Mais, **pour ton propre bénéfice, et celui de l'Église**, n'arrête pas ta lecture... **Lis jusqu'à la fin**, c'est le seul moyen que tu puisses recevoir le même cadeau que Dieu m'a donné. Continue, persévère, prie, car je désire ardemment que tu puisses profiter toi aussi des réponses, confirmations, paroles révélées et instructions que le Seigneur m'a accordées sur ces sujets « délicats », et qui sont relatées **au fil des chapitres subséquents**. C'est vrai que le document commence sur un ton plutôt affirmatif et conclusif, mais, en continuant, tu pourras vivre personnellement tout le dialogue captivant que j'ai entretenu avec Dieu, et qui m'a si richement béni.

Premier chapitre : Le don des langues est-il accordé à tous ?

Si l'on s'en tient **aux Écritures elles-mêmes**, et aux versets 100% clairs qui suivent, il me semble que nous n'ayons pas vraiment le choix, et que nous ne pouvons que répondre « non » à la question posée ci-haut, sous peine de faire Dieu menteur ! Comme pour tous les autres dons, le parler en langues ne serait donc pas nécessairement attribué à tous les croyants, puisque le Saint-Esprit les distribue de façon variable aux différents membres du corps de Christ, quand Il veut, comme Il veut et à qui Il veut...(Voir 1 Corinthiens 12 : 14 à 22)

1 Corinthiens 12 : 4, 7 à 11, 28 à 30 :

« Il y a diversité de dons, mais le même Esprit... »

« Or, à chacun la manifestation de l'Esprit est donnée pour l'utilité commune. En effet, à l'un est donné par l'Esprit une parole de sagesse ; à un autre, une parole de connaissance, selon le même Esprit...à un autre la prophétie...à un autre la diversité des langues ; à un autre l'interprétation des langues. Un seul et même Esprit opère toutes ces choses, les distribuant à chacun en particulier comme il veut. »

*« Et Dieu a établi dans l'Eglise premièrement des apôtres, deuxièmement des prophètes...puis ceux qui ont le don de guérir, de secourir, de gouverner, de parler diverses langues. Tous sont-ils apôtres ? ...Tous ont-ils le don des miracles ? Tous ont-ils le don des guérisons ? **Tous parlent-ils en langues ? Tous interprètent-ils ?** »*

Tout le monde sait bien que **la réponse à ces questions est « non »**. Ces versets, ainsi que ceux qui suivront, **sont tellement clairs**, qu'ils ne peuvent être sujets à interprétation particulière. Voici d'ailleurs ce que rapporte notre frère Paul E. Billheimer, dans son livre « L'amour comble les fossés » (Éditions Vida) : « *La preuve que le fait de parler en langues n'est pas universel chez les pentecôtistes (comme on le pense généralement) est apportée dans un article étonnant du 22 février 1980 de « Christianity Today ». Sous le titre « Les charismatiques parmi nous », l'article révèle de façon surprenante que seule une petite fraction de ceux qui acceptent le nom de pentecôtistes, a réellement parlé en langues. D'après le sondage, cela ne touche qu'environ un sur six d'entre eux. Cet article écrit par Kenneth S. Kantzer, rédacteur en chef de « Christianity Today », prétend que seul un pentecôtiste sur six (soit à peine 17%) parle en langues. Cela n'a pas constitué une surprise pour les responsables pentecôtistes ou charismatiques. Des études précédentes ont montré que de 50 à 60% des membres de l'église qui acceptent les enseignements pentecôtistes classiques et qui sont membres à part entière d'une confession pentecôtiste, n'ont jamais parlé en langues !* » La réalité confirme donc la Parole de Dieu, qui dit que le Saint-Esprit n'accorde pas un même don à tous. Nous verrons dans les chapitres subséquents comment le Seigneur a pu me révéler et me confirmer tout cela, suite à mes hésitations et à mes questions répétées...

Deuxième chapitre : Le don des langues et le baptême de l'Esprit : Un seul tout, ou deux réalités distinctes ?

Le baptême de l'Esprit, si l'on s'en tient encore aux Écritures, est non seulement accessible pour tous les croyants, mais obligatoire, car Dieu ne fait pas deux catégories de croyants ; le Saint-Esprit ne crée pas d'élite chrétienne spirituelle, et ne fait pas de favoritisme. Tous ont accès à la puissance du Saint-Esprit. Mais en est-il ainsi du don des langues, qui n'est qu'un don spirituel parmi tant d'autres, dons que le Saint-Esprit distribue à ceux qu'Il désire, selon sa souveraineté et sa connaissance de toutes choses ? La réception d'un don spirituel est un outil que le Seigneur accorde pour Le servir. Une quantité de versets, comme nous le verrons au fil des chapitres, nous indiquent clairement que certains croyants recevront ce don (parler en langues) en même temps que le baptême de l'Esprit, d'autres non.

Éphésiens 1 :13 : « *En lui vous aussi, après avoir entendu la Parole de vérité, l'Évangile de votre salut, en lui vous avez cru et vous avez été scellés du Saint-Esprit qui avait été promis...* »

1 Corinthiens 12 :13 : « *Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit.* »

Matthieu 3 :11 : « *Moi, je vous baptise d'eau, pour vous amener à la repentance ; mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi...Lui, il vous baptisera du Saint-Esprit et de feu.* »

La Parole nous enjoint d'être continuellement rempli du Saint-Esprit...Ce n'est pas une option, c'est une recommandation maintes fois répétée pour tous les croyants. S'il fallait que tous ceux qui n'ont pas reçu le don des langues n'aient pas reçu le baptême de l'Esprit, la situation serait vraiment tragique et désespérante pour l'Église... De plus, aucun verset doctrinal ne stipule dans tout le Nouveau Testament qu'il y a un signe spécial pour le baptême de l'Esprit. Et nous savons que les doctrines ne doivent pas provenir des usages, expériences et traditions des églises, mais plutôt de la Parole de Dieu **dans son ensemble**. La Parole de Dieu doit corriger les mauvais usages que les hommes développent souvent de façon spontanée ou graduelle. Le baptême de l'Esprit et le don des langues sont donc, nous le verrons de façon on ne peut plus claire, par la Parole et les réponses même de Dieu, deux réalités bien distinctes et séparées, mais qui peuvent **parfois** être reçues en même temps. Si nous gardons l'esprit ouvert, il nous est plus facile de voir combien les Écritures sont pourtant tout à fait claires à ce sujet...

Il est vrai que l'expression « baptême du Saint-Esprit » (ou de l'Esprit) a pris au fil des siècles, et surtout des dernières décennies, un sens parfois assez différent d'une dénomination chrétienne à l'autre ; cependant, on peut noter deux significations principales au sein du mouvement évangélique :

1) Baptême du Saint-Esprit = réception initiale (accueil) du Saint-Esprit ; le mot baptême prend alors un sens de « première fois », début, inauguration...

Dans ce sens, tout comme la circoncision représentait l'entrée dans l'ancienne alliance, dans le peuple juif, le baptême du Saint-Esprit signifie l'entrée dans le peuple de Dieu. Et comme la circoncision n'arrivait qu'une seule fois, étant un point

de départ, le baptême de l'Esprit n'arriverait qu'une seule fois à la nouvelle naissance (Éphésiens 4 :5)...

Toujours selon cette signification, on pourrait ajouter que le baptême de l'Esprit est l'entrée réelle dans le corps de Christ, alors que le baptême d'eau serait « l'entrée publique » dans la famille de Dieu (1 Corinthiens 12 :12-13).

Le Nouveau Testament semble parfois privilégier cette signification, utilisant indifféremment et de façon interchangeable les expressions « baptême de l'Esprit » et « réception de l'Esprit »... Voici d'ailleurs ce que disait de 1 Corinthiens 12 :12-13, un réputé enseignant biblique juif messianique (chrétien): « *Ce passage enseigne clairement que la participation au corps de Christ se fait grâce au baptême par l'Esprit : ce dernier est la seule façon d'y entrer, que ce soit pour le Juif ou pour le Gentil, il n'existe aucune différence sur ce point. C'est là la seule conclusion que nous pouvons tirer de ce passage* » (extrait de la causerie: « Les Juifs, les Gentils et les chrétiens »).

- 2) Baptême du Saint-Esprit = être immergé dans la présence de Dieu, être rempli du Saint-Esprit, être revêtu d'une nouvelle onction, recevoir un renouvellement de l'Esprit...

Selon cette signification, on pourrait dire : tout comme le baptême d'eau est une « plongée » dans l'eau, dans la mort et la nouvelle vie en Jésus (Romains 6 :4), le baptême du Saint-Esprit est une « plongée » dans l'eau de l'Esprit, dans la plénitude de l'Esprit (Matthieu 3 :11). Il s'agit donc plus d'une « effusion » spéciale de l'Esprit, et c'est cette approche qu'ont adoptée en général les milieux charismatiques. Pour ma part, c'est aussi l'interprétation que j'avais reçue et adoptée dans les débuts de ma vie chrétienne. Et quand Jean-Baptiste dit de Jésus : « *Lui, il vous baptisera du Saint-Esprit et de feu* », il y a certainement dans cette expression un sens d'être plongé dans la présence de Dieu, d'être rempli de l'Esprit de Dieu, d'être baptisé dans sa communion et sa lumière... Nous utiliserons donc parfois l'expression « baptême de l'Esprit » d'après cette signification...

Aujourd'hui, je crois qu'il y a du vrai dans les deux significations, car il y a dans le Nouveau Testament des versets pouvant tendre vers l'une ou l'autre d'entre elles. Alors, étant donné que l'expression « baptême de l'Esprit » ne signifie pas tout à fait la même chose pour tout le monde, et pour que personne ne soit empêché de recevoir la bénédiction du Seigneur en achoppant sur une signification particulière accordée à cette expression, je vais utiliser la plupart du temps, côte à côte, et quelquefois de façon interchangeable, les deux expressions suivantes : **baptême de l'Esprit et effusion de l'Esprit**. L'expression baptême de l'Esprit désignera généralement la réception initiale de l'Esprit à la nouvelle naissance (sauf forcément dans le contexte de certaines citations), tandis qu' « effusion de l'Esprit » sera utilisée pour toutes les interventions (immersions) subséquentes du Saint-Esprit. Nous ne devons pas oublier que le fond du message est plus important que la forme, et que la vérité de Dieu est plus grande que les mots. Lisons avec notre cœur plus qu'avec notre tête. D'ailleurs, la Bible elle-même nous met en garde contre la tendance que nous avons souvent à mettre une extrême emphase sur nos interprétations et l'orthodoxie des mots, au détriment de la véritable connaissance de Dieu et de l'amour fraternel – 2 Timothée 2 :14 : « *Rappelle ces choses, en conjurant devant Dieu qu'on évite les disputes de mots, qui ne servent qu'à la ruine de ceux qui écoutent* ».

Maintenant, quelle signification donner à l'expression « effusion de l'Esprit » que nous allons utiliser : le mot effusion vient du mot latin effundere = répandre. Donnons quelques synonymes du mot effusion : épanchement, tendresse, élan... Une effusion est donc un épanchement au sens propre et figuré du terme : effusion de joie, de tendresse, de sang, d'Esprit-Saint... Une effusion de l'Esprit est donc l'action de Dieu de répandre son Esprit de façon spéciale, particulière, abondante, sur une personne ou un groupe de personnes. L'intensité et les effets pourront varier, selon les desseins de Dieu. Donnons encore quelques expressions pouvant nous aider à mieux cerner cette réalité d'une effusion de l'Esprit :

- Visitation ou intervention spéciale du Saint-Esprit, souffle de l'Esprit...
- Expérience d'une présence accrue de Dieu...
- Revêtement spécial du Saint-Esprit, onction...
- Être rempli du Saint-Esprit (action soudaine)...
- Être enveloppé par la présence de Dieu, être immergé dans la tendresse et la connaissance de Dieu...etc.

Il va sans dire que le baptême de l'Esprit, signifiant la réception initiale de l'Esprit, comprend implicitement une effusion de l'Esprit. Cela va de soi : toute réception de l'Esprit (initiale ou subséquente) est en fait une effusion de l'Esprit. De toute façon, nous allons utiliser les deux expressions. Regardons plutôt à ce que Dieu veut nous apprendre de fondamental et à ce qu'Il veut nous donner.

Troisième chapitre : De l'usage du don des langues...

Le parler en langues, **généralement**, d'après les versets qui suivent, ne doit pas être utilisé dans les réunions de l'assemblée, mais plutôt dans le culte personnel du croyant. Il est clair, en effet, par tous les enseignements de Paul, que le don du parler en langues est accordé pour le culte personnel **surtout**, et non pas pour un usage en public, **à moins que la langue soit comprise par un non-croyant visiteur ou étranger**, ou qu'il y ait **interprétation** du message. Sans une de ces deux conditions, l'apôtre Paul demande de ne pas parler en langues à haute voix dans l'église, puisque personne de toute façon ne comprend rien ; l'église alors n'est pas édifiée mais dérangée. Évidemment, ceux qui ont reçu le don de parler en langues peuvent prier dans leur cœur ou tout bas ; cela est agréable à Dieu et ne dérange pas les autres. Nous savons tous, en effet, que Dieu n'est pas sourd ! Mais allons voir ce que l'Écriture nous dit de faire avec le parler en langues...

1) Définition des langues : 1 Corinthiens 14 : 2 à 5 :

« En effet, celui qui parle en langues ne parle pas aux hommes, mais à Dieu, car personne ne le comprend, et c'est en Esprit qu'il dit des mystères. Celui qui prophétise, au contraire, parle aux hommes, les édifie, les exhorte, les console. Celui qui parle en langues s'édifie lui-même ; celui qui prophétise édifie l'Église...Celui qui prophétise est plus grand que celui qui parle en langues, à moins que ce dernier n'interprète pour que l'Église en reçoive de l'édification. »

2) Son utilité : 1 Corinthiens 14 : 6 à 12 :

« Et maintenant frères, de quelle utilité vous serais-je, si je venais à vous en parlant en langues, et si je ne vous parlais pas par révélation, ou par connaissance, ou par prophétie, ou par doctrine ? ...Et si la trompette rend un son confus, qui se préparera au combat ? De même vous, si par la langue vous ne donnez pas une parole distincte, comment saura-t-on ce que vous dites ? Car vous parlerez en l'air. Aussi nombreuses que puissent être dans le monde les diverses langues, il n'en est aucune qui soit sans signification ; si donc je ne connais pas le sens de la langue, je serai un barbare pour celui qui parle, et celui qui parle sera un barbare pour moi. De même vous, puisque vous aspirez aux dons spirituels, que ce soit pour l'édification de l'Église que vous cherchiez à en posséder abondamment. »

3) Application dans l'église : 1 Corinthiens 14 : 13 à 20 :

« C'est pourquoi, que celui qui parle en langue prie pour avoir le don d'interpréter...Autrement, si tu rends grâce par l'Esprit, comment celui qui est dans les rangs des simples auditeurs répondra-t-il Amen à ton action de grâce, puisqu'il ne sait pas ce que tu dis ? Tu rends, il est vrai, d'excellentes actions de grâce, mais l'autre n'est pas édifié. Je rends grâce à Dieu de ce que je parle en langue plus que vous tous ; mais, dans l'Église, j'aime mieux dire cinq paroles avec mon intelligence, afin d'instruire aussi les autres, que dix mille paroles en langue. Frères, ne soyez pas des enfants sous le rapport du jugement... »

4) Conclusion : 1 Corinthiens 14 : 23 à 28, 40 :

« Si donc, dans une assemblée de l'Église entière, tous parlent en langues et qu'il entre de simples auditeurs ou des non-croyants, ne diront-ils pas que vous êtes fous ?

*Mais si tous prophétisent, et qu'il entre un non-croyant ou un simple auditeur...les secrets de son cœur sont dévoilés de telle sorte que, tombant sur sa face, il adorera Dieu, et publiera que Dieu est réellement au milieu de vous. Que faire donc, frères ? Lorsque vous vous assemblez, les uns ou les autres parmi vous ont-ils un cantique, une instruction, une révélation, une langue, une interprétation, que tout se fasse pour l'édification. En est-il qui parlent en langue, que deux ou trois au plus parlent, **chacun à son tour**, et que quelqu'un interprète ; **s'il n'y a point d'interprète, qu'on se taise dans l'Église, et qu'on parle à soi-même et à Dieu.** »*
« *Que tout se fasse avec bienséance et avec ordre* ».

En somme, dans l'église, tout en étant ouvert à ce que des membres aient le don des langues, il leur est demandé de se conformer aux directives de Paul dans la Bible et d'utiliser leur don, autant qu'ils le veulent, et de la façon qu'ils le désirent, dans leur culte personnel. Dans notre intimité avec Dieu, nous avons toute liberté... Par ailleurs, nous avons plusieurs versets qui démontrent bien que le don du parler en langues est surtout un moyen de prière et d'édification personnelle ; par ce fait même, il deviendra utile à l'Église, qui bénéficiera des prières et intercessions ainsi faites.

--- Romains 8 : 26-27 : « *De même aussi l'Esprit nous aide dans notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu'il convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables ; et celui qui sonde les cœurs connaît la pensée de l'Esprit, parce que c'est selon Dieu qu'il intercède en faveur des saints.* »

--- 1 Cor. chap. 14 : « ***Celui qui parle en langues s'édifie lui-même...*** » « *En effet, celui qui parle en langues ne parle pas aux hommes, mais à Dieu...* » « *Tu rends, il est vrai, d'excellentes actions de grâces.* » « *Car si je prie en langues, mon esprit est en prière...* »

D'ailleurs, Donald Gee lui-même (originaire de l'Angleterre – 1891-1966), qui fut vraisemblablement le prédicateur et écrivain le plus connu et le plus représentatif du mouvement de Pentecôte mondial, et considéré comme une sommité à l'intérieur de ce mouvement, a clairement indiqué dans ses écrits que le parler en langues général et à haute voix dans une assemblée ou une réunion était **une incongruité** ; laissons-lui la parole : « *Parler diverses langues est aussi regardé comme un ministère défini que Dieu a placé dans l'Église ; mais, selon 1 Corinthiens 14 :5, celui-ci se rapprocherait beaucoup du ministère du prophète quand il est uni au don d'interprétation, comme cela doit toujours être le cas quand on l'exerce dans l'assemblée.* » « *Oh, le babillage enfantin en langues que nous entendons en certains lieux. Il n'y a là rien de convaincant, ou de merveilleux ou de puissant.* » « *Pour certains, cela consiste surtout en une décision de jouir pleinement de leurs manifestations personnelles de l'Esprit, en n'importe quelle occasion, sans tenir compte ou se soucier des autres, de leurs sentiments ou de leur bien-être. Cela conduit à des exagérations fréquentes et à des abus des langues et des autres dons du Saint-Esprit.* » « *Ceci signifie que le facteur qui doit déterminer la conduite de son propriétaire devrait être que ce don produise quelque chose qui produira un résultat vraiment valable pour la plus grande gloire du Donateur.* »

(Ces citations sont des extraits tirés de deux écrits de Donald Gee, publiés à plusieurs reprises par différentes maisons d'édition).

Quatrième chapitre : Objections, affirmations...et Parole de Dieu

1) Le baptême du Saint-Esprit (ou de l'Esprit) :

A la lumière de l'ensemble de la Parole de Dieu, nous ne pouvons faire autrement qu'arriver à la conclusion que le don des langues n'est pas le signe officiel du baptême du Saint-Esprit. Dans les actes des apôtres, il y a des cas où ceux qui reçoivent le Saint-Esprit parlent en langues, et d'autres cas où ils ne parlent pas en langues :

- Parlent en langues : Actes 2 : 1 à 8
Actes 10 : 45-46
Actes 19 : 6
- Ne parlent pas en langues : Actes 8 : 15 à 19
Actes 9 : 17 à 19
Actes 11 : 15 à 18

A la lumière de ces passages, nous constatons donc qu'à la nouvelle naissance en Jésus, lorsque nous recevons le Saint-Esprit (première effusion de l'Esprit), certains parleront de nouvelles langues, d'autres pas. Il y a des exemples des deux situations dans le livre des Actes, et c'est faire de **l'extrapolation** que de dire que les fois où ce n'est pas mentionné, cela a eu lieu quand même. Les Actes racontent les faits, qui se passent de différentes façons, et nous n'avons pas à y rajouter le fruit de notre imagination ; cette façon d'arranger la Bible pour confirmer nos théories est carrément contraire à la Parole de Dieu elle-même (Proverbes 30 : 5-6 : « *Toute Parole de Dieu est éprouvée...N'ajoute rien à ses paroles, de peur qu'il ne te reprenne et que tu ne sois trouvé menteur.* »). On ne doit pas faire dire à la Parole de Dieu ce qu'elle ne dit pas ; si Dieu a pris soin de ne pas indiquer quelque chose, c'est qu'Il avait justement raison de le faire. Les omissions de Dieu sont aussi importantes que ses insertions.

Par exemple, lorsque Paul a reçu le Saint-Esprit (ou baptême ou première effusion de l'Esprit), il n'est pas indiqué qu'il a parlé en langues, mais il est mentionné qu'il recouvra la vue, ce qui est certainement aussi fort que parler en langues (on sait qu'il a par la suite reçu le don en question, mais on ne sait pas combien de temps après son baptême de l'Esprit). Paul a donc reçu une véritable immersion dans le Saint-Esprit, non accompagnée du don des langues mais plutôt d'un miracle physique. Par ailleurs, comme nous l'avons déjà dit précédemment, aucun verset doctrinal de tout le Nouveau Testament ne stipule qu'il y a un signe spécial rattaché au baptême du Saint-Esprit. Pourtant, Dieu n'a pas l'habitude de faire des oublis, surtout en ce qui concerne les vérités **cruciales et fondamentales**.

Ainsi, comme nous l'avons déjà mentionné, la Parole nous incite à être continuellement rempli du Saint-Esprit ; il s'agit là d'une priorité. Mais comment pourrions-nous être remplis du Saint-Esprit si nous n'avons même pas d'abord été baptisés de Lui (ou en Lui) ? Le baptême du Saint-Esprit est pourtant déjà promis et donné à tous ceux qui acceptent réellement Jésus dans leur cœur – Actes 2 :38 : « *Pierre leur dit : Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit.* » Il n'a pas dit : « ...et vous recevrez le don des langues » ; il a dit : « *...et vous recevrez le don du Saint-Esprit* », **le Saint-Esprit lui-même étant ce don de Dieu**. Par ailleurs, Actes 10 : 44 à 48 nous montre bien qu'une première effusion de l'Esprit est étroitement liée à la nouvelle naissance. En fait, à la nouvelle naissance, chacun reçoit **sa** mesure de foi et

d'Esprit, comme un acompte de la part de Dieu, selon sa prescience et son bon vouloir. A la nouvelle naissance, étant totalement justifiés « de position » devant Dieu par le sang de Jésus, nous sommes instantanément pardonnés, vidés de tous nos péchés commis jusque là et de toute notre ancienne vie. Ce vide ainsi créé nous permet d'être rempli pour la première fois du Saint-Esprit, selon la mesure de Christ et de la volonté parfaite de Dieu. Cependant nous savons tous que, bien que justifiés « légalement », nous ne sommes pas encore vraiment changés dans notre condition adamique, la sanctification pratique ne faisant que commencer. Nous sommes encore dépositaires de notre vieille nature, avec son orgueil, sa propre justice, son égoïsme, sa rébellion, sa convoitise, etc., ce qui fait que le péché reprend souvent assez rapidement du terrain et que les racines d'iniquité repoussent de nouvelles tiges... Cela fait en sorte que les effets de notre baptême ou première effusion de l'Esprit s'estompent parfois assez rapidement, ce qui peut nous amener à penser que nous n'avons pas réellement été baptisés de l'Esprit. Pourtant, nous l'avons bel et bien été, la Parole le dit.

Le travail de sanctification (séparation du monde), commençant dès l'instant de la nouvelle naissance, et ayant pour but la mort du « moi », pour faire place à la vie du Royaume de Dieu, est souvent parsemé de péchés multiples, chutes, épreuves, embûches, erreurs, échecs, etc. ... Et on sait bien que le péché ou état de péché attriste le Saint-Esprit et diminue ainsi notre communion avec Dieu. La réalité de sa présence et de sa mainmise sur notre vie semble alors tellement diminuer, qu'inévitablement cela nous emmène à douter avoir réellement reçu une effusion de l'Esprit. Alors le vase doit être vidé à nouveau, pour être rempli à nouveau (par la repentance, la confession, l'abandon à Dieu, la foi, la grâce...) ; car on ne peut remplir un vase de « vin nouveau » tant qu'il reste plus ou moins rempli du vieux contenu... Pour que le cœur soit rempli de la vie du Saint, il doit être vidé du mal qui y est contenu. C'est pourquoi, après une période plus ou moins longue de sanctification par le Saint-Esprit, le chrétien pourra recevoir une nouvelle effusion de l'Esprit, qui lui semblera parfois (et pourra l'être effectivement) beaucoup plus forte, marquante, décisive et permanente que celle qu'il a reçue à la nouvelle naissance. Et c'est normal puisque le but de la sanctification (par la foi, la grâce et l'Esprit) est justement de nettoyer le cœur pour faire encore plus de place au Saint-Esprit. Plus le chrétien est vidé de son moi et libéré de son ancienne nature pécheresse, plus il y a de la place pour l'Esprit-Saint, et plus alors l'effusion de l'Esprit qui est reçue peut être déterminante, le tout sous la souveraineté de Dieu.

Comme exemple concret de cela, on pourrait dire que l'esprit humain, avant la conversion, est comme une bougie éteinte. A la nouvelle naissance et première effusion de l'Esprit, Dieu allume la bougie. Mais avec le temps, à cause des péchés, désobéissances, incrédulité, etc., la flamme diminue de plus en plus... La flamme manque alors d'oxygène et devient parfois si petite qu'elle ne donne presque plus de lumière ni de chaleur. Alors Dieu renvoie un nouveau souffle de l'Esprit, pour ranimer et vivifier la flamme. **C'est ça le rôle de toute effusion ou renouvellement de l'Esprit.** De plus, la Parole nous montre bien que même si nous avons tous été baptisés du St-Esprit à notre nouvelle naissance, nous pouvons goûter constamment à de nouvelles onctions, à des découvertes toujours plus profondes, à de nouvelles actualisations de l'œuvre et des dons du St-Esprit en nous. Après le baptême du salut... un baptême de consolation... un baptême d'affermissement... un baptême de « seigneurie de Jésus dans notre vie »... un baptême d'appel... Une effusion de l'Esprit n'est pas un sacrement, c'est Dieu qui vient à l'homme et augmente sa présence en lui. De même, quand un chrétien reçoit un don spirituel, sa communion avec Dieu en est

renforcie. Le don n'est pas incorporé à sa vieille nature, mais c'est tout simplement Dieu, qui par sa présence, exerce ce don par le chrétien, qui est un « vase de terre ». Comme pour l'ancien temple de Jérusalem, il en est de même pour notre corps aujourd'hui, qui est la demeure de Dieu : la présence de Dieu peut y être augmentée ou diminuée, dépendamment de notre situation spirituelle. C'est pourquoi, nous ne devons pas nous contenter de ce qui a été reçu dans le passé, mais plutôt demander humblement à Dieu qu'Il nous remplisse à nouveau de son Esprit, surtout quand nous vivons un moment critique de notre vie chrétienne ou que nous sommes conscients de notre vide... Une belle image dans l'Ancien Testament de la réalité et du rôle d'un renouvellement de l'Esprit se trouve dans le livre de Zacharie chapitre trois.

Il est très important de comprendre que Dieu n'accorde pas son Esprit pour dix ans à l'avance ! Il n'accorde toujours que ce qui est nécessaire pour chaque jour, le temps présent, ou les temps qui suivent immédiatement. C'est pour ça qu'il nous faut être ouvert constamment à de nouvelles effusions de l'Esprit, à la réception d'une présence accrue de Dieu dans nos vies. C'est comme pour la prière et la méditation de la Parole de Dieu : nous ne pouvons pas nous y adonner pour un mois ou un an à l'avance ; nous avons besoin de notre nourriture spirituelle à chaque jour, jour après jour... Pour la réception de l'Esprit, c'est la même chose : Dieu ne nous le départit que selon les besoins du moment, les besoins dus à ses appels, et des dons spirituels à exercer. Déjà, à la nouvelle naissance, Dieu accorde à chacun **sa** portion d'Esprit et de foi (la foi qui est de toute façon un fruit de l'Esprit – Galates 5 :22). Dieu accorde alors **toute** la portion de son Esprit dont chacun a besoin à ce moment-là ; mais chacun aussi est susceptible d'en recevoir de nouvelles portions et onctions plus tard, selon les nouveaux besoins, combats, responsabilités et appels spécifiques. D'ailleurs, dans le passage de Jean 20 :21-22, moment qui se situe après la résurrection mais avant la Pentecôte : « *Jésus leur dit de nouveau : La paix soit avec vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. Après ces paroles, il souffla sur eux, et leur dit : **Recevez le Saint-Esprit** » ». Jésus accorda donc une première portion de l'Esprit à ses disciples **avant** la Pentecôte (ce qui leur permit de persévérer dans la prière jusqu'à cette date...). Mais il leur en accorda une plus grande encore à la Pentecôte, puis d'autres par la suite...*

La portion de l'Esprit reçue peut donc varier au cours de la vie de chaque croyant, comme c'est le cas pour les vocations, dons spirituels et œuvres (de Dieu) à accomplir. Dieu est juste et souverain, et Il nous accorde toujours, à la nouvelle naissance ou après, **tout ce dont nous avons besoin**. Dans sa sagesse infinie, Il tient compte de sa volonté, des circonstances, situations particulières, et évidemment de la réceptivité de chacun. Toute la Bible fourmille d'exemples montrant que Dieu accorde une portion variable de son Esprit selon les individus et les circonstances, en fonction de **ses** appels et de **sa** justice. Dieu n'octroie jamais de son Esprit plus ou moins qu'il n'est nécessaire. La parabole des talents et celle des différentes parties du corps démontrent bien que Dieu répartit les œuvres et responsabilités de façon différente pour chaque individu, mais que cela ne les empêche pas d'être tous égaux. Cependant, nous voyons aussi qu'il est demandé plus à ceux qui reçoivent plus ; c'est là que les choses s'égalisent. Il en est de même pour tous les dons spirituels : chaque « vase terrestre » recevra ce qui lui est départi et devra répondre de ce qu'il a reçu. Dieu n'est pas injuste ; Il n'exige que selon ce qu'Il donne (« Dieu donne ce qu'Il ordonne... »). Celui qui reçoit plus se voit aussi imparti de plus de responsabilités, difficultés, combats, persécution, solitude, souffrance, joie, paix, bénédictions, communion avec Dieu, etc. ...

« ...*Selon la mesure de foi que Dieu a départie à chacun* » (Romains 12 :3).
« ...*À ceux qui ont reçu en partage une foi du même prix que la nôtre, par la justice de notre Dieu et du Sauveur Jésus-Christ...* » (2 Pierre 1 :1).

Aussi, il convient de préciser que le baptême du Saint-Esprit et la plénitude du Saint-Esprit sont deux réalités différentes dans la vie de chaque chrétien ; si tous reçoivent nécessairement le premier, très peu semblent connaître et demeurer dans la deuxième réalité... La plénitude du Saint-Esprit n'est pas une expérience acquise une fois pour toutes. La meilleure manière d'être rempli du Saint-Esprit, c'est d'admettre notre manque à Dieu au fur et à mesure de notre marche, et de lui demander de nous combler. Au lieu de nous appuyer sur une expérience spécifique passée, nous devons constamment laisser renouveler la flamme de l'Esprit en nous, pas par nos propres forces, mais en venant à Dieu. La preuve qu'il n'y a pas de relation directe entre plénitude du Saint-Esprit et don des langues, c'est qu'il est possible de rencontrer certains croyants qui parlent en langues et qui pourtant demeurent liés par toutes sortes de péchés, et ne présentent pas vraiment le fruit ni les œuvres de l'Esprit. Nous ne devons cependant pas généraliser, car généraliser est souvent contraire à la vérité et à l'équilibre. D'autre part, il y a aussi des chrétiens qui ne parlent pas en langues mais qui sont remplis du fruit de l'Esprit, dont l'amour, et qui accomplissent un réel service pour Dieu... Alors, lequel de ces deux groupes a-t-il réellement été baptisé du Saint-Esprit ? En fait, les deux, sauf que le premier groupe s'est possiblement « assis » sur une expérience vécue, tandis que l'autre a continué de rechercher la plénitude de Dieu.

Le fait d'être baptisé et rempli du Saint-Esprit n'a rien à voir directement avec l'obtention d'un don spécifique, y compris le don des langues, quoique l'obtention d'un don spirituel quel qu'il soit représente toujours une bénédiction. Le parler en langues n'est donc pas nécessairement le signe de la plénitude du Saint-Esprit, ni de la sanctification, ni même d'une vie chrétienne véritable (1 Corinthiens 13 : 1-2). D'ailleurs nous n'avons qu'à regarder attentivement Matthieu 7 :21 à 23 : Les personnes concernées dans ces versets ont fait bien plus que parler en d'autres langues, et pourtant le Seigneur les a rejetées.

Le don du Saint-Esprit est un don gratuit pour tous, de même que le salut ; la plénitude du Saint-Esprit est aussi un don de la grâce de Dieu, mais pour ceux qui la recherchent, la désirent, se repentent et s'humilient. Les dons spirituels sont pour ceux à qui le Saint-Esprit veut bien les donner, puisqu'ils sont pour le bien-être de l'ensemble de l'Église. Même le don des langues, s'il est essentiellement utilisé dans son culte personnel (le chrétien s'édifie lui-même), sert aussi à l'église, puisqu'en Esprit sont faites des actions de grâces, des supplications, intercessions et prières de toutes sortes. D'ailleurs, ce n'est vraiment que par la foi et dans l'humilité qu'on peut prier en d'autres langues, puisqu'on ne connaît pas précisément le contenu de notre prière ; il faut donc abandonner notre raison et notre bouche à Dieu, et alors exercer ce don de la sagesse (folie) de Dieu dans la foi et l'obéissance.

2) Histoire de la théorie du signe

Cette idée (apparue au 20^e siècle) qui veut que le don des langues soit le signe du baptême de l'Esprit, est devenue comme une sorte de formule sacramentelle... Comment une idée aussi particulière et nouvelle a-t-elle pu surgir après 1900 ans de christianisme ? La réponse est la même que pour toutes les autres erreurs qui se sont glissées depuis le début de l'Église : c'est ce qui arrive lorsque l'homme cherche à

expliquer **ce qu'il voit** au lieu de s'en tenir à la vérité biblique **dans son ensemble**. Nous savons, en effet, qu'il ne faut jamais fonder de doctrines, usages ou traditions, à partir de ce qui a été **vu ou vécu**, mais plutôt à la lumière des enseignements et vérités de base de la Parole de Dieu. Manifestement, certains de nos conducteurs spirituels ont failli à la tâche au début du 20^e siècle. Plusieurs chrétiens, à la vue de nouveaux phénomènes dus au réveil (dont le don des langues accordé à la majorité dans certains groupes...), sont tombés **spontanément** dans des **déductions** et usages spirituels de nature douteuse... Et les théories erronées résultant de ce réveil fracassant se perpétuent depuis, de génération en génération, transmises de l'homme à l'homme, pour lentement et finalement être adoptées comme doctrines dans plusieurs églises. Ces conducteurs spirituels auraient dû, à ce moment-là, s'investir plus profondément dans la Parole et questionner Dieu, pour vérifier auprès de Lui ce qu'il en était vraiment, afin d'éviter les débordements et les déformations qui surgissent parfois suite à un réveil.

Voici plus précisément ce qui s'est passé en 1900 aux États-Unis, lorsqu'un jeune pasteur, Charles Parham, avec un petit groupe de chrétiens, se mirent à rechercher le baptême (ou effusion) de l'Esprit, pour mettre fin à une vie chrétienne pauvre et stérile. Le problème, c'est qu'avant même de l'avoir reçu, ils se mirent en frais de rechercher et demander une preuve visible qu'ils l'auraient bien reçu... Leur erreur fut donc de déterminer d'avance qu'il y avait un critère physique et visible du baptême de l'Esprit. Et en parcourant les Écritures, dans leur excitation et une certaine tension, ils crurent y déceler que ce critère était le parler en langues. Ils se mirent donc à demander à Dieu le baptême de l'Esprit accompagné du don des langues, comme preuve, sans se rendre compte qu'ils faisaient ainsi **deux** demandes spécifiques et séparées, et non une seule, comme ils le pensaient. Au lieu de demander seulement le baptême (ou effusion) de l'Esprit, comme les chrétiens l'avaient toujours fait depuis le temps des apôtres, et laisser Dieu y ajouter autre chose s'Il le désirait, ils demandèrent le baptême de l'Esprit **et** le don des langues. Et Dieu ayant exaucé leur prière **telle que demandée**, c'est-à-dire leur ayant accordé les deux grâces en même temps, l'inévitable se produisit : comme ils avaient déjà décidé qu'il y avait un signe pour le baptême de l'Esprit, ils prirent alors leur expérience pour « la norme », et aussitôt, dans leur logique, établirent le dogme du « signe initial », qui devint par le fait même une généralisation. C'est là l'erreur fondamentale du début d'un mouvement qui, malgré cela, sera quand même richement béni et utilisé par Dieu durant tout le 20^e siècle.

Pourquoi Dieu a-t-il permis cette erreur ? Nous savons tous que Dieu se sert de nous, malgré nos erreurs et imperfections... Il ne faut pas penser non plus que ces chrétiens étaient de mauvaise foi ; ils ont été logiques avec ce qu'ils avaient déjà perçu, et ils ont cru sincèrement qu'ils étaient dans le vrai. Pourtant, une personne qui reçoit le baptême (ou effusion) de l'Esprit n'a absolument pas besoin de signe physique ou visible pour savoir qu'elle a été remplie ; **elle en est totalement consciente et certaine**. Tout son être vibre par le Saint-Esprit et elle est entièrement transformée, à ce moment-là. Même les autres vont s'en apercevoir, tant elle répand l'odeur de Christ et présente le fruit de l'Esprit. Demander un signe physique, visible ou extérieur du baptême (ou toute effusion subséquente) de l'Esprit, ou de toute réalité spirituelle, peut dénoter une certaine dose d'incrédulité, d'ignorance, ou une attitude quelque peu charnelle. De plus, cette façon de demander des signes (pour une réalité spirituelle) peut s'avérer dangereuse dans les cas où Dieu décide de ne pas en donner (Dieu parfois éprouve et purifie le cœur et la foi par son silence et un temps d'inaction...). (N.B. : Il ne s'agit pas

cependant d'éliminer la possibilité et l'utilité des signes dans **certaines situations**, comme pour connaître la direction divine).

Cette théorie de « signe initial » peut donc s'avérer trompeuse et induire des gens dans l'erreur. Voici d'ailleurs ce qu'écrivait le réputé missionnaire aux Indes, Stanley Jones, qui avait été littéralement, et de façon spectaculaire, baptisé du Saint-Esprit (avec d'autres frères), mais **sans recevoir le don des langues** : « *Les preuves du Saint-Esprit ? Le Saint-Esprit lui-même était sa propre preuve. Il n'y avait besoin d'aucune autre preuve et personne n'en demandait. En vouloir une aurait été comme vouloir la preuve du soleil qui brille à midi. Personne ne parla en langues car cela n'était pas enseigné.* »

Des centaines de milliers de chrétiens ont été sans conteste baptisés ou remplis du Saint-Esprit depuis les temps apostoliques jusqu'à aujourd'hui, sans recevoir le don des langues. A l'inverse, depuis le début, mais surtout durant le 20^e siècle, des milliers de chrétiens ont reçu le don des langues, en même temps que le baptême (ou effusion) de l'Esprit, **sans l'avoir demandé ou exigé de la part de Dieu**. L'histoire nous montre que des années 1500 à 1900, des milliers de chrétiens (Vaudois, Anabaptistes, Quakers, Cévenols, Méthodistes, Russes, Arméniens, etc.) ont reçu le baptême de l'Esprit de façon certaine, dont **une partie** recevait aussi le don des langues. Mais jamais ces gens ont pensé, déduit ou affirmé que c'était le signe initial du baptême de l'Esprit. Ils savaient qu'il s'agissait pour eux d'une grâce reçue **en plus** du baptême de l'Esprit et non une preuve. Ils ont toujours considéré que la preuve était **intérieure** et non extérieure. Ce qui mettait sur le même pied d'égalité les baptisés « **avec** » et les baptisés « **sans** » le don des langues.

Parce que si cette théorie du « signe initial » était vraie, cela signifierait que pendant 1700 ans, pratiquement et presque aucun chrétien n'aurait été baptisé du Saint-Esprit, ce qui est tout à fait inconcevable, quand on connaît les œuvres incroyables que le Seigneur a faites durant tous ces siècles par ses enfants, qui pour la grande majorité ne parlaient pas en langues. De plus, cela vient en contradiction directe avec plusieurs paroles de Jésus et passages de tout le Nouveau Testament, quant à la promesse de la réception du baptême dans le Saint-Esprit. Bien sûr, il y a probablement eu pendant tout ce temps quelques chrétiens qui priaient en d'autres langues, mais cela ne semblait pas généralisé comme aux 1^e et 20^e siècles.

C'est donc par le raisonnement humain que des chrétiens en sont venus à la déduction et à la théorie du « signe initial », et cela démontre que nous sommes toujours vulnérables à la superficialité et à notre manque de fidélité et d'enracinement dans la Parole de Dieu. Et cela a toujours des conséquences néfastes : rien n'aura peut-être autant semé la division, la confusion et la suspicion parmi les chrétiens en cette fin des temps, que cette histoire de « signe initial », qui n'a pourtant aucun véritable fondement biblique. Cependant, il semblerait que le Seigneur commence à changer lentement la situation et le cœur de certains de ses enfants, pour corriger ces conceptions erronées qui traînent en longueur. Comme l'a déclaré un missionnaire américain qui a œuvré en Afrique et que j'ai rencontré : « **Parfois** »...*les chrétiens qui reçoivent le Saint-Esprit reçoivent le don des langues...* » Parfois... peut-être plus dans une église, peut-être moins dans une autre... Dieu fait ce qu'Il veut. Je suis d'accord avec lui aussi lorsqu'il explique que les signes donnés dans la Bible pour une personne « remplie », baptisée du Saint-Esprit sont des signes spirituels et non pas physiques.

Quels sont les signes d'une personne qui est « remplie » du Saint-Esprit ?

- cœur qui déborde de louange et d'adoration (la vraie, celle qui part de l'intérieur...);
- confiance et actions de grâces pour toutes choses en tout temps ;
- attitude docile, humble et aimante envers les autres ;
- le fruit de l'Esprit (Galates 5 :22) ;
- connaissance et marche dans la volonté de Dieu ;
- produire toutes sortes d'œuvres bonnes (celles de Dieu) ;
- attitude de service (servir les autres sans rien attendre en retour).

Dieu « n'étampe » pas de façon physique ou terrestre les chrétiens en :

- remplis et non-remplis...
- baptisés du Saint-Esprit et non-baptisés...

...tout comme il n'y a pas d'étiquetage physique et visible entre « sauvés » et « non-sauvés »...Sinon ce serait bien trop facile ; on n'aurait qu'à voir avec nos yeux humains ou à entendre avec nos oreilles humaines... Nous n'aurions alors pas besoin de discernement spirituel ! Or, pour savoir si une personne est née de nouveau, baptisée et remplie du Saint-Esprit, il faut regarder **avec les yeux de l'Esprit** ; les signes sont l'amour, le fruit de l'Esprit en général, la sanctification, la marche chrétienne, le témoignage, etc. (Actes 6 :3). De plus, cette obsession du parler en langues aura causé chez plusieurs croyants du désarroi, de la tristesse, de la culpabilité et de la stérilité. Dieu ne fait pas acception de personnes, ne crée pas deux catégories de croyants, ne contredit pas sa propre Parole, ne nous trompe jamais...Romains 3 :4 :... « *Que Dieu au contraire, soit reconnu pour vrai, et tout homme pour menteur...* »).

C'est pourquoi, à l'autre extrême, ceux qui affirment que les dons dit charismatiques (incluant le don des langues) ne sont plus pour aujourd'hui, mais étaient seulement pour le début de l'Église, se contredisent eux-mêmes et contredisent la Parole de Dieu. D'une main, ils affirment que « toute » la Parole de Dieu est éternelle et valable pour les hommes de tous les temps, qu'elle est vérité pratique et applicable pour les chrétiens et l'Église de toutes les époques ; de l'autre main, en rapport à l'exercice des dons surnaturels (et des langues) dans la vie du croyant et de l'église, ils affirment ni plus ni moins que Paul aurait écrit trois chapitres complets (12 à 14) de la première épître aux Corinthiens seulement pour les premiers chrétiens, et que cela ne vaut plus pour aujourd'hui ! Alors, à la limite d'un tel raisonnement, devrions-nous les enlever de nos bibles, si ça fait 1800 ans que ces chapitres (ainsi que bien d'autres versets du Nouveau Testament) ne sont plus applicables!? Et pourquoi les pères de l'Église, quand ils ont adopté de façon officielle le canon des Écritures vers 400 après Jésus-Christ, n'ont-ils pas enlevé ces passages, s'ils étaient déjà devenus caduques ? Oh ! quand notre incrédulité remplace la Parole et la puissance de Dieu ! On voit bien que lorsque nos raisonnements humains remplacent l'équilibre de toute la Parole, nous devenons sujets à toutes sortes de contradictions...Le Seigneur nous appelle à croire sa Parole, et non pas à l'arranger et à la juger.

3) Dieu utilise le don des langues de façon variée et souveraine

Tout en évitant d'en faire une idole, il ne faut pas non plus se méfier indûment du don des langues, sous prétexte que Satan peut aussi livrer une « copie » de ce don à ses

disciples à lui ; allons-nous refuser les miracles de Jésus sous prétexte que le diable peut aussi produire de la contrefaçon par « son ivraie » ? Allons-nous refuser le surnaturel de Dieu parce que Satan possède aussi une certaine puissance surnaturelle, des « puissances d'égarement » ? Avons-nous oublié que Satan et ses anges sont sous le contrôle de Dieu et même deviennent son marchepied ? Jésus ne nous a-t-il pas dit que si nous demandions à notre Père un pain, qu'Il ne nous donnerait pas une pierre ? Dieu aime varier son action à l'infini. Par exemple, à la Pentecôte, des langues de feu sont apparues sur la tête des disciples ; puis ensuite, cela ne semble plus être arrivé... Plus loin, il est écrit que les gens étaient guéris en touchant le vêtement de Paul... Dieu veut justement éviter que nous fassions des recettes, des doctrines, des traditions. Dieu peut agir de mille et une façons différentes ; Il n'est prisonnier d'aucune méthode, recette ou situation...

Par exemple, lors de la Pentecôte, Dieu s'est servi de ce don miraculeux (don des langues) pour donner aux apôtres les langues qui pourraient être comprises de tous les visiteurs des pays étrangers qui se trouvaient à Jérusalem : quelle façon merveilleuse et originale de faire démarrer l'évangélisation et l'église ! Dans cette situation précise, l'idée et la procédure de Dieu se sont avérées être un choix judicieux et efficace. Prétendre que les disciples connaissaient toutes les langues que Dieu leur a données à ce moment-là est pure déduction humaine, et enlève à Dieu le pouvoir et la capacité d'intervenir de façon surnaturelle et irrationnelle pour notre intelligence humaine (Dieu a confondu les langues à la Tour de Babel – la question est : Dieu est-il Dieu, oui ou non ?). Dieu se plaît à varier son action et sa façon d'intervenir, surtout quand il s'agit de miracles et de choses que l'homme ne peut comprendre : par exemple, quand Jésus guérissait les aveugles, parfois il faisait de la boue, parfois il n'en faisait pas (un chrétien a déjà dit que les deux premières dénominations ont été les « bouistes » et les « non-bouistes » !).

1 Corinthiens 14 :22 dit : « *Par conséquent, les langues sont un signe, non pour les croyants, mais pour les non-croyants...* », et c'est justement pour cette raison que **les non-croyants doivent nécessairement comprendre la langue** donnée au porteur du message ou qu'il y ait interprétation de cette langue, sinon la personne visée par Dieu ne peut recevoir son message (Actes 2 : 4 à 8). S'il n'y a pas de message spécifique et compréhensible pour un non-croyant dans l'assemblée, vu que les langues ne sont pas un signe pour les croyants, alors, comme l'explique plus loin Paul, le parler (parfois « criage ») en langues tout haut dans l'église devient de l'indécence, du non-respect, de la barbarie, de l'orgueil. Toute l'épître donne pourtant cette compréhension de façon nette et claire, et c'est bien ce que le Seigneur m'a aussi révélé quand j'ai commencé à lui poser des questions. Mais, ayant moi-même grandi dans une église qui avait adopté l'usage de parler en langues à haute voix et en cacophonie dans l'église, j'avais demandé à un pasteur d'une autre assemblée semblable d'où pouvait venir un tel usage (désordre dit Paul). Il m'avait répondu que cet usage était apparu spontanément dans les églises, sans qu'on l'enseigne... et que certains Juifs pieux priaient d'une façon semblable ! Mais justement, comme je disais un peu avant, quand le peuple de Dieu, au milieu de l'euphorie d'un réveil et de l'apparition de dons surnaturels, tombe dans le désordre et de mauvais usages, c'est aux conducteurs spirituels de les ramener et de les maintenir dans la volonté de Dieu, qui est si clairement indiquée dans sa Parole. Quand aux Juifs qui prient de façon semblable (à haute voix et en cacophonie), il s'agit de Juifs orthodoxes, non-convertis, donc encore voilés et dont le zèle pour Dieu n'est pas pur... Nous n'avons pas à suivre les usages des païens, juifs ou grecs... Ce ne sont pas

les usages et expériences des hommes (même chrétiens) qui doivent être la règle de conduite, ce sont la Parole, la sainteté et la gloire de Dieu.

Donc, selon l'Écriture, le parler en langue peut être « parfois » utilisé par Dieu pour donner des messages précis à des non-chrétiens. Il y a eu depuis plus de cent ans plusieurs témoignages de sources fiables et sérieuses, à l'effet que Dieu donnait soudain à un de ses serviteurs un message dans une langue inconnue de lui-même, mais connue de la personne à qui s'adressait le message (comme à la Pentecôte). Alors le non-croyant qui aura reçu et compris le message pourra témoigner de la présence et de la puissance de Dieu, car Dieu ne parle jamais pour rien dire !

Il faut donc rechercher tous les dons spirituels **dans l'ensemble et pour le bénéfice de l'église** (1 Cor. 12 :1), même le don des langues, **sans toutefois en perdre l'équilibre** et la quiétude d'esprit...

Le don des langues (comme tout ce qui est surnaturel) = sagesse de Dieu
= folie pour l'homme naturel

1 Cor. 1 : 25 --- 1 Cor. 2 :14 --- 1 Cor. 3 :19

1 Cor. 14 : 39-40 : « *Ainsi donc, frères, aspirez au don de prophétie, et n'empêchez pas de parler en langues. Mais que tout se fasse avec bienséance et avec ordre* ».

Certains ont avancé qu'il y aurait deux dons différents des langues : un pour le culte personnel et un autre pour usage dans l'église. Cette idée est pourtant contredite par 1 Corinthiens 14: 13 : « *C'est pourquoi, que celui qui parle en langue prie pour avoir le don d'interpréter* ». En fait, si l'on suit bien toute l'épître de 1 Corinthiens, il est évident que **le don des langues est un**, mais qu'il peut être utilisé par Dieu de manières différentes dans des circonstances différentes. Celui qui a reçu le don de parler en langue et qui l'utilise déjà dans son culte personnel, est susceptible d'être interpellé par Dieu pour recevoir un message en langue avec interprétation pour l'église. Encore une fois, Dieu peut utiliser un même don de mille et une façons, dans mille et une circonstances et situations. Par exemple, alors que tous les dons (incluant les dons dits charismatiques) sont donnés et doivent être utilisés pour le bien des autres et de l'église, le don de parler en langues peut servir occasionnellement comme instrument ou moyen de Dieu pour donner un message à d'autres personnes, mais surtout, si l'on s'en tient à toutes les directives de Paul, comme moyen de prière et d'édification personnelle (dont l'église va aussi bénéficier).

4) Des versets sortis du contexte et défigurés

L'idée que le parler en langue est disparu, n'est plus pour aujourd'hui, mais était seulement pour les débuts de l'église, à partir de 1 Cor. 13 : 8 à 12, n'est pas conforme à la pensée et à la Parole de Dieu: « *...Mais quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel sera aboli.* » « Ce qui est parfait » désigne bel et bien **le temps où nous serons avec Jésus**, par rapport au temps que nous vivons actuellement. Il ne s'agit pas, comme l'affirment quelques-uns, de nos versions de la Parole écrite de Dieu, même dans son entier. D'abord, la Parole de Dieu existait déjà au temps de Jésus (Ancien Testament) et, bien qu'incomplète par rapport à aujourd'hui, elle a été souvent citée par Jésus et il ne l'a jamais qualifiée d'imparfaite...De plus, comme nous ne possédons plus les originaux, toutes nos versions, quoique très valables, peuvent comporter de rares et minimes différences par rapport aux textes originaux anciens, puisqu'elles sont le

produit d'hommes faillibles, et vu le nombre effarant de langues différentes et difficiles dans le monde (ce qui n'altère en rien le message de Dieu, qui reste éternellement fiable et inchangé). Il est vrai cependant que les variations dans les traductions sont plus que minimales et sans importance, et que le Saint-Esprit, qui est plus grand que nos imperfections, peut nous emmener **dans toute la vérité**, malgré cette très petite marge d'erreur, qui n'affecte en rien la réalité éternelle et la véracité de la Parole de Dieu. D'ailleurs, si on lit le verset 8, celui qui prétend que les langues ont cessé se met lui-même dans le pétrin, car le verset dit : « *L'amour ne périt jamais. Les prophéties seront abolies, les langues cesseront, la connaissance sera abolie.* » Alors, si les langues ont cessé, la connaissance aussi a cessé, donc celui qui dit cela ne connaît rien, donc sa théorie ne vaut rien ! ? C'est pour cela que nous savons que les trois choses disparaîtront quand « ce qui est parfait », ou « le temps où nous serons avec Jésus », sera venu.

Dans un autre ordre d'idée, certains ont prétendu que le début du verset de 1 Cor. 14 :5 (« *Je désire que vous parliez tous en langues...* ») signifiait et affirmait que tous doivent parler en langues. Comment peut-on isoler une partie de ce verset, et lui faire dire tout le contraire du verset en entier lui-même, du contexte, de tout le chapitre ? Pourtant, la Bible ne se contredit jamais elle-même. N'est-ce pas plutôt une façon habituelle de s'exprimer qu'à l'apôtre Paul, désirant, par amour, que les autres bénéficient des mêmes avantages et dons que lui-même possède et dont il est béni ? Paul ne signifie pas que tous parleront en langues ou doivent le faire, sinon il contredirait ce qu'il vient de dire en 1 Cor. 12 :30. C'est cette même façon de parler que Paul utilise en 1 Cor. 7 :7, quand il fait mention de son don de célibat : « *Je voudrais que tous les hommes soient comme moi...* » Allons-nous établir alors la doctrine que tous les hommes doivent être célibataires ! ? « *La lettre tue, mais l'Esprit vivifie...* » C'est fou ce qu'on peut parfois, tout en professant chercher et enseigner la vérité, faire dire n'importe quoi à la Parole de Dieu, en coupant et en isolant des versets, pour appuyer la « théologie » et les croyances spécifiques de nos groupements respectifs (Jérémie 23 : 31 et 36b).

Ailleurs, Paul va dire : « ...Que tous se marient... » C'est la même chose quand il dit qu'il voudrait que tous ses frères Juifs soient sauvés : est-ce que ça veut dire que tous le seront ? Personnellement, je suis dans la même situation : j'ai reçu le don des langues, je ne néglige pas ce don, qui m'est très précieux et utile. Je voudrais bien que tous mes frères et sœurs de l'église l'aient aussi, mais je sais bien que ce ne sera pas le cas, puisque c'est le Saint-Esprit qui distribue les dons, à qui Il veut, quand Il veut et comme Il veut... 1 Cor. 7 :7b : « ...*Mais chacun tient de Dieu un don particulier, l'un d'une manière, l'autre d'une autre* ». C'est aussi un peu la même manière de parler que l'on retrouve dans 2 Pierre 3 :9 : « ...*Ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance* » et 1 Timothée 2 :3-4 : « *Cela est bon et agréable devant Dieu notre Sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité* ». Bien sûr que ces souhaits sont purs et parfaits, mais est-ce que cela veut dire que tous seront sauvés ? Jésus n'a-t-il pas dit : « ...beaucoup d'appelés et peu d'élus... » ?

Alors, tout comme une partie seulement des gens sont élus, qu'une minorité de Juifs se convertissent, qu'une minorité de chrétiens reçoivent le don de célibat, une minorité recevra le don des langues, « dans l'ensemble du corps de Christ ». Ce qui se passe dans une assemblée locale ne doit jamais devenir la norme : il se peut que dans

une assemblée Dieu donne le don des langues à 75% des gens et dans une autre assemblée à seulement 3% des gens. Habitons-nous à aller directement à Dieu, à lui poser nos questions et à lui faire part de nos incertitudes ; le Seigneur se fait toujours un plaisir de nous ramener dans sa lumière, sa vérité et sa justice, en illuminant sa Parole dans notre cœur par son Esprit.

Reprenons maintenant le verset de 1 Cor. 14 :5 mais dans son entier : Paul dit : « *Je désire que vous parliez tous en langues, **mais encore plus que vous prophétisiez*** ». Si l'on prend le « souhait » de Paul dans son entier, il devrait donc y avoir plus de personnes qui prophétisent que de personnes qui parlent en langues (si on suit le raisonnement antérieur jusqu'au bout...). Or, tous savent, même dans les églises qu'on appelle charismatiques, qu'une très infime partie des chrétiens ont le don (pour vrai...) de prophétie. Or, si Paul dit qu'il désire plus de prophétie que de don des langues, on n'a qu'à faire le calcul du nombre de gens qui devraient parler en langues = moins que ceux qui prophétisent ! En somme, une partie seulement recevra le don des langues (dans l'ensemble du corps de Christ), mais tous sont appelés à recevoir le baptême de l'Esprit : Luc 3 :16 ; Jean 1 :33 ; Jean 7 :37 à 39 ; Romains 5 :5 ; Romains 8 :22-23; Éphésiens 4 :5-6 ; Éphésiens 5 :18 ; 1 Cor. 3 :16 ; 1 Cor. 6 :19 ; 1 Thessaloniens 4 :8 ; 1 Jean 3 :24 ; 1 Jean 4 :13.

Cinquième chapitre : Mon témoignage personnel

Je suis né de nouveau le 26 novembre 1986. Lorsque j'ai reçu Jésus dans mon cœur, j'ai été littéralement submergé (baptisé) par le Saint-Esprit. J'ai ressenti la présence du Saint-Esprit dans tout mon être, corps, âme et esprit. La paix en moi était si forte que je l'ai même ressentie dans mon corps (ce qui par ailleurs n'est pas un critère absolu – je ne considère pas mon expérience comme étant « la norme » et la même pour tout le monde). J'ai même été plus d'un mois complet sans « qu'un seul de mes pieds touche à terre » ! (jusqu'à ce que je fasse un péché « conscient »...). J'avais donc été (aujourd'hui je le sais bien) baptisé, rempli du Saint-Esprit. Or, je n'ai reçu le don des langues que presque deux ans après ma nouvelle naissance. Et comme dans l'église où j'allais, on revenait sans cesse avec l'idée qu'on avait pas le baptême du Saint-Esprit tant qu'on ne parlait pas en langues, je me suis mis à supplier Dieu de me donner quelque chose que j'avais déjà reçu ! Mais comment aurais-je pu faire autrement ? Avant d'avoir pu lire ma Bible, prié, médité et questionné Dieu pendant tout le temps que sa grâce me le permettrait, je n'avais pas, étant nouveau-né, une grande connaissance de la vérité biblique et de la lumière de Dieu. Alors j'ai fait comme tout le monde à ce moment-là, j'ai cru ce qu'on me disait. Dans mon enfance spirituelle, je pensais devoir croire et me soumettre à tout ce que me disaient les hommes que Dieu avait placés sur mon chemin; dans mon innocence, je pensais qu'ils savaient tout...Pourtant, si des aveugles (ne fut-ce que sur un seul point) conduisent des aveugles, ne tomberont-ils pas tous dans la fosse ? Nous avons la responsabilité d'examiner si ce qu'on nous dit est vraiment conforme à la vérité et à la Parole de Dieu . Les croyants doivent être capables de remettre en question certaines affirmations qu'on leur enseigne, de s'auto-critiquer, de scruter les choses et de demander à Dieu ce qu'il en est. Est-ce vraiment pour rien que le Seigneur nous a comparés à des moutons ? Sommes-nous capables de garder l'esprit ouvert, de fouiller, creuser, chercher et prier, pour recevoir et connaître la seule vérité de Dieu et la lumière de la Parole qui libèrent ?

De plus, entre le moment de ma conversion (et en même temps de mon baptême initial de l'Esprit), et la réception du don des langues, j'ai reçu à quelques reprises d'autres effusions de l'Esprit. Ces renouvellements de l'onction de Dieu me bénissaient grandement, et parfois même j'en éprouvais des manifestations dans tout mon être (agréables, bénies, apaisantes), qu'il n'est pas utile de décrire, cela faisant partie de mon intimité avec Dieu. Cela se passait surtout quand j'étais seul avec Dieu, et je précise encore une fois qu'il n'est pas nécessaire que cela arrive à tout le monde. Dieu ne connaît pas de normes ni de contraintes dans sa façon de se révéler, de bénir, de sanctifier. Comment se fait-il que je n'aie pas déduit alors que j'avais bel et bien été baptisé (rempli) du Saint-Esprit ? Comme quoi une tradition fautive, inculquée par les hommes, est très difficile à déloger...De plus, cette histoire me dérangeait vraiment ; **tout cela affectait ma vie chrétienne**, me paralysait. Toutes mes pensées et mes énergies se bornaient à rechercher ce don des langues, qu'on disait être le signe initial du baptême du Saint-Esprit. Ce qui fait que je n'avançais pas vraiment dans la connaissance, la sanctification et la marche chrétienne. Je tournais en rond littéralement, et 90% de tout ce qui fait la vérité et la vie chrétienne avait été noyé par cette obsession du don des langues. Que voulez-vous, je croyais que ce qu'on me disait était vrai ; après tout, ils étaient bien des millions à « savoir » que c'était vrai !... (l'histoire de l'église nous montre clairement que souvent la majorité a fait fausse route...). Comme l'affirme le dicton : plus l'erreur est grosse, plus il y a de gens qui vont y croire ! Je me croyais

alors un chrétien infirme, incomplet, impuissant, de second ordre, etc. ... Et pourtant, j'avais déjà reçu toute la puissance de Dieu. Quand on dit que le ridicule ne tue pas... Il faut donc absolument « nous tenir collés » près de Dieu et de sa Parole, sinon nous devenons vulnérables à n'importe quelle théorie (surtout en ces temps de la fin).

Finalement, à force d'importuner Dieu avec cette histoire de don des langues, Il (probablement dans sa lassitude et sa compassion pour mon ignorance) a décidé de me l'accorder environ deux ans après que j'eus fait sa connaissance, pour ne pas que je m'enlise davantage, et que je continue à demander quelque chose dont je bénéficiais déjà (le baptême du Saint-Esprit). Je crois sincèrement qu'une grande partie de ceux qui reçoivent le don des langues dans les églises dites charismatiques, le reçoivent tout simplement parce que Dieu a pitié de leur ignorance et de leur désarroi, leur accordant ce qu'ils demandent pour répondre à leur foi enfantine et sincère, car ils ne sont pas responsables des erreurs qu'on leur enseigne. En ce qui me concerne, ce n'est qu'à force de chercher, de scruter la Parole de Dieu et de m'attendre à Lui que la lumière est venue. Dès les premières années de ma vie chrétienne, je me suis mis à prier Dieu régulièrement qu'Il m'emmène toujours plus dans **sa** vérité à Lui, et qu'Il me corrige si jamais je venais à avoir des convictions personnelles erronées, ou à croire des choses qui ne seraient pas conformes à l'ensemble de sa Parole. Et un bon matin, alors que je méditais la Parole de Dieu avec cette soif que la grâce de Dieu nous accorde, la lumière se fit en moi par rapport à ce sujet si tabou dans l'Église en général. C'est comme si un fardeau de plusieurs centaines de livres que m'avaient placé les hommes était tombé de mes épaules ! Je lisais 1 Corinthiens chapitres 12 à 14, et tout est devenu si clair et si simple, que je n'en croyais pas mes yeux de voir combien de personnes depuis des décennies avaient pu croire à toutes ces théories et ces usages concernant le don des langues.

Cela faisait suite aux doutes profonds qui avaient commencé à surgir dans mon cœur, quant à la pertinence de cette théorie de « signe initial » ainsi que du « babillage » général en langues dans une assemblée. J'avais alors décidé, après avoir lu toutes sortes de livres sur le sujet, les uns « pour », les autres « contre », et n'ayant reçu aucune réponse satisfaisante, de poser toutes mes questions à Dieu. Et Il m'a répondu à toutes, au fur et à mesure, et en son temps. J'ai appris alors que seules la vérité et la révélation de Dieu rendent libre. Quand c'est Dieu qui répond par Sa Parole, on sait que ce qu'Il dit est vrai. Cela résonne très fort dans notre cœur, et nous procure la paix. J'ai reçu toutes mes réponses durant mes temps de prière et de méditation de la Parole, et en gardant l'esprit totalement ouvert à ce que Dieu me donnerait. Nous devrions toujours prendre la bonne attitude qui consiste à aller à Dieu directement, pour qu'Il puisse apporter au besoin les ajustements et corrections nécessaires dans nos croyances et convictions personnelles. Dieu aime cette ouverture d'esprit et se fait une joie de nous répondre, car Il est fidèle et vrai. Le problème dans nos églises et dans notre propre vie souvent, c'est qu'on pense posséder toute la vérité, et qu'on a pas besoin de vérifier ni de se poser de questions sur rien. Notre tendance à nous confier en l'homme, en ce qu'il nous a dit, et de nous asseoir là-dessus, fait qu'on risque de demeurer dans des croyances erronées et de faux usages. Il nous faut plutôt continuer à chercher, et au besoin être capables de remettre certaines choses en question, sans perdre pour autant notre quiétude spirituelle. C'est une question de maturité : chercher est plus laborieux que somnoler, mais ça en vaut la peine. En ce qui me concerne, la persévérance du Seigneur à me donner par sa Parole les lumières et instructions dont j'avais besoin, a été pour moi une expérience très enrichissante.

En rapport avec la réception d'un don spirituel, que ce soit le don des langues ou n'importe quel autre, il est normal que nous ressentions une grande bénédiction dans tout notre être, mais cela n'est qu'un aspect, un ingrédient, une possibilité lors du baptême (ou effusion) de l'Esprit. Pour ce qui est du don des langues lui-même, je l'apprécie beaucoup et il m'est très utile. Depuis que je l'ai reçu, je m'en suis servi à profusion, aussi souvent que j'en éprouvais le besoin. Mais je l'utilise maintenant en soumission totale aux directives de la Bible. Cependant, à un moment donné, suite à une période de doute quant à la pertinence pour moi de pratiquer ce don plutôt singulier, j'ai demandé à Dieu si cela était vraiment utile et si c'était sa volonté. Le Seigneur me répondit directement par sa Parole, soit par 1 Timothée 4 :14 : *« Ne néglige pas le don qui est en toi, et qui t'a été donné par prophétie avec l'imposition des mains de l'assemblée des anciens »*. C'est merveilleux de voir toutes les réponses que Dieu peut nous donner dans sa Parole. J'ai donc continué à prier en langues par la foi et j'en ai souvent été béni directement, Dieu en profitant pour faire une œuvre dans mon cœur, comme pour récompenser mon obéissance. Aujourd'hui je considère le don des langues comme quelque chose de bon et utile pour ma vie de prière. Combien de fois, étant trop abattu pour prier ou ne sachant pas pour quoi prier, ce don des langues est-il venu suppléer à ma faiblesse et remplir un vide...Je remercie donc le Seigneur de m'avoir donné cet outil pour mon culte personnel et ma vie chrétienne en général.

Mais en même temps, je sais que ce don des langues n'est qu'une infime partie de toute ma vie chrétienne. Je ne m'en fais plus un point d'orgueil par rapport à tous mes frères chrétiens qui n'ont pas reçu ce don. Je sais et je vois souvent que beaucoup de mes frères chrétiens qui n'ont pas ce don, en ont d'autres plus importants, et peuvent présenter un fruit de l'Esprit que je n'ai même pas encore. Le fait de parler ou de ne pas parler en langues n'a donc aucun rapport direct avec notre situation spirituelle, qu'elle soit positive (amour, miséricorde, douceur, humilité...) ou négative (orgueil, égoïsme, superficialité, esprit sectaire, manque de sagesse...).

Sixième chapitre : La vérité vient de Dieu seul et de sa Parole révélée

A un certain moment, malgré toutes les réponses claires que m'avait données le Seigneur, survint dans mon esprit une autre question. Nous savons que depuis 2000 ans jusqu'à aujourd'hui, il a toujours existé des églises où règne une ambiance de sécheresse spirituelle, un climat de froideur, de régence légaliste, de « dignité humaine et cérémonielle », où le strict « raisonnable » semble avoir remplacé et écarté tout surnaturel, et où il ne semble jamais y avoir de manifestation du Saint-Esprit, ni exercice des dons spirituels. Je me demandais alors : si ces gens ont été baptisés du Saint-Esprit à la nouvelle naissance, pourquoi cette situation déplorable ? Une partie de la réponse est, on le sait bien, le fait des doctrines « anti-surnaturel » de certains groupes, qui sont apparues souvent en réaction aux abus et extrémismes d'autres groupes. Alors ces gens ont été entraînés à refuser toute possibilité de recevoir et d'opérer les dons dits charismatiques (cette appellation peut prêter à confusion – pour moi, **tout ce qui vient du Seigneur est « charismatique »**). C'est là que survint dans mon esprit cette question précise et cruciale, que j'ai posée directement à Dieu : « Est-ce que, comme l'affirment certains, le don des langues constitue la porte pour tous les autres dons surnaturels, qu'il doit obligatoirement être reçu en premier, oui ou non » ? Et alors, quelques jours plus tard, alors que j'étais en train de prier et de lire ma Bible, le Seigneur me donna miraculeusement, par la révélation de sa Parole (que le Saint-Esprit illumine de façon si merveilleuse) la réponse dans mon cœur, de façon directe, définitive, libératrice...

Voici ce qu'il m'expliqua : Dans 1 Corinthiens 12 : 29-30, il dit : « *Tous sont-ils apôtres ? Tous sont-ils prophètes ? Tous sont-ils docteurs ? Tous ont-ils le don des miracles ? Tous ont-ils le don des guérisons ? Tous parlent-ils en langues ? Tous interprètent-ils ?* » Nous savons bien, par l'Esprit, et par tout le contexte du chapitre, que la réponse est **non**. Donc, m'expliqua clairement le Saint-Esprit, tous ne parleront pas en langues et tous n'auront pas le don de prophétie, ce qui est en accord avec le verset de 1 Cor. 12 :11 qui dit que le Saint-Esprit distribue les dons à chacun en particulier comme Il veut. Mais plus loin il est aussi écrit dans 1 Cor. 14 :5 : « *...Celui qui prophétise est plus grand que celui qui parle en langues...* » Par la grâce de Dieu, la lumière se fit en moi, et je compris alors clairement qu'il y aurait dans l'église des gens qui parleraient en langues mais qui ne prophétiseraient pas, et d'autres qui prophétiseraient mais ne parleraient pas en langues. Or, si celui qui prophétise est plus grand que celui qui parle en langues, comment pourrait-on dire que celui qui parle en langues est baptisé du Saint-Esprit et que celui qui prophétise ne l'est pas ? A cet instant, je recevais donc de Dieu la confirmation définitive, claire et précise, que la théorie du parler en langues comme signe initial officiel du baptême dans le Saint-Esprit était sans fondement, erronée et contraire à la Parole. Dès lors, je savais que le don des langues n'était pas le pré-requis aux autres dons, puisqu'une personne pouvait recevoir le don de prophétie sans avoir reçu celui des langues. Cette vérité me libéra si intensément que je fus à ce moment envahi par une immense joie: je savais maintenant que tous les chrétiens et toutes les églises pouvaient aspirer à tous les dons spirituels (selon le choix du Saint-Esprit), sans cette obligation de recevoir « avant », au préalable, le don des langues.

D'ailleurs, lorsque Paul fait l'énumération des « charismes » de 1 Cor. 12 :4 à 11, le don des langues est listé à la fin, et c'est normal puisqu'il s'agit d'un don qui sert beaucoup plus au recueillement personnel que pour le service de l'église où, comme on

l'a vu précédemment, il ne doit être utilisé que peu (deux ou trois, chacun à leur tour, et seulement s'il y a interprétation, ou que la langue soit comprise par un visiteur ou étranger, afin que quelqu'un soit édifié). J'ai donc fini par comprendre encore plus clairement que le baptême dans le Saint-Esprit, reçu initialement à la nouvelle naissance, était une expérience pouvant être renouvelée par de nouvelles effusions, en différentes circonstances et de différentes façons, selon le bon vouloir de Dieu, et selon notre désir de le servir. Le mot baptême signifiant « immersion », il est bon d'être immergé dans le Saint-Esprit, non seulement à la nouvelle naissance, mais aussi à d'autres reprises au cours de notre pèlerinage chrétien parfois pénible. Contrairement au baptême d'eau, qui est une démonstration symbolique, spontanée, volontaire, personnelle et physique d'une réalité spirituelle **définitive**, et qui par conséquent ne doit être accompli qu'une seule fois (suite à la nouvelle naissance), le baptême de l'Esprit lui, reçu initialement à la nouvelle naissance, et qui est une expérience spirituelle, surnaturelle, mais aussi très réelle, peut être renouvelé par Dieu par de nouvelles effusions, à différents moments et circonstances, à divers degrés, de manières différentes, puisqu'il s'agit d'une intervention spéciale de la part du Saint-Esprit, d'une grâce imméritée, pour l'accomplissement de la justice de Dieu. On pourra donner à ces interventions subséquentes le nom d'effusions de l'Esprit, pour ne pas les confondre avec le baptême de l'Esprit, qui, selon beaucoup de chrétiens, ne peut arriver qu'une seule fois, à la nouvelle naissance.

Ces effusions surviennent par exemple lors de la réception d'un don spirituel, d'une révélation spéciale du Saint-Esprit, de la réception d'une vision rafraîchie, d'une lumière ou direction dans des moments décisifs, d'une consolation puissante suite à une grande épreuve, etc. Toutefois, cela ne doit en aucune façon être obligatoirement accompagné de manifestations physiques ou de réactions spectaculaires, comme semblent le rechercher certains groupes, pour qui la marche « par la vue » semble avoir remplacé la marche « par la foi ». Toutes les bénédictions du Seigneur, aussi puissantes qu'elles puissent être, peuvent être reçues dans l'extase intérieure mais aussi dans le calme extérieur, la joie tranquille, la simplicité et l'humilité... La plénitude du Saint-Esprit étant plutôt un état qui doit être entretenu, le baptême (ou effusion) de l'Esprit est donc une immersion dans la présence du Seigneur, immersion par ailleurs renouvelable, selon la souveraineté et la sagesse de Dieu. On n'a pas besoin de courir et de languir après ces immersions; elles viennent d'elles-mêmes, en autant que l'on a soif de Dieu et que l'on n'a pas peur de la manifestation et de la bénédiction du Saint-Esprit. Dieu sait que ces interventions spéciales sont des antidotes efficaces contre la lassitude, la tiédeur la faiblesse et la confusion...

Pourquoi tant de chrétiens dits charismatiques croient-ils vraiment que lorsqu'ils reçoivent le don des langues, ils reçoivent « le » (seul) baptême de l'Esprit, même si, comme on l'a déjà vu, cela ne passe pas le test de l'ensemble de la Parole de Dieu ? A part le fait que c'est ce qu'on leur a dit, c'est justement parce que la réception d'un don surnaturel emmène une grande bénédiction, une immersion dans la présence divine, qu'elle change notre vie, nous donne plus d'assurance et de puissance pour servir le Seigneur. En vérité, c'est qu'à chaque fois qu'on reçoit de Dieu un don spirituel ou un appel spécifique, on en ressent vraiment une grande joie intérieure, une intense bénédiction, que ce soit le don des langues, le don de prophétie, le don d'enseigner, le don de guérison, le don de secourir, le don de libéralité, etc. Tout don (peu importe de quelle manière Dieu nous le donne) nous apporte toujours un feu nouveau, un nouveau départ, une force nouvelle pour notre vie chrétienne.

Nous devrions toujours rester ouvert à recevoir de nouveaux équipements et de nouvelles onctions de la part du Seigneur, selon sa volonté, et surtout en ces temps de la fin. En ce qui me concerne, par exemple, j'ai reçu de façon **instantanée et perceptible** deux dons spirituels : le premier, le don des langues (par imposition des mains d'un frère consacré et rempli du Saint-Esprit – comme dans les Actes des Apôtres), puis beaucoup plus tard (en 1994), un don particulier de service pour l'Église, cette fois-ci sans intermédiaire, mais alors que j'étais seul avec Dieu, dans la prière et la méditation de l'Évangile de Jean. A cette dernière occasion, je reçus, dans une véritable clarté surnaturelle, une vision en Esprit pour le futur exercice de ce don (vision qui confirmait un songe reçu deux mois auparavant), et cela produisit en moi une grande bénédiction et un grand réconfort. Le Seigneur me donnait, du même coup, la capacité et la façon d'exercer ce don, lorsque le temps de sa justice serait venu. Cela m'a donné un nouvel élan pour continuer ma route et a apporté un nouveau sens à ma vie.

Je dois ajouter cependant que la réception des dons spirituels se fait souvent plutôt de façon imperceptible, et qu'ils ne sont découverts qu'au fur et à mesure où le Saint-Esprit nous pousse à les mettre en action, dans notre service graduel et croissant en faveur de l'Église. Pour ce qui est des effusions de l'Esprit, j'en ai reçu au moins trois très marquantes, de façon claire et indubitable, et un certain nombre d'autres, d'intensité plus ou moins grande. Et pour être franc, je dois dire que le baptême de l'Esprit que j'ai reçu lors de ma nouvelle naissance a été bien plus imposant et marquant que l'effusion obtenue lors de la réception du don des langues; cela ne fait aucun doute dans mon esprit. Mais je ne veux en rester là. Le Seigneur est tellement infini; je désire sa présence, sa communion, le plus possible... Il est **Tout** et seulement ce dont j'ai besoin.

Étant donné qu'il y a un seul et même Saint-Esprit pour tous les croyants, et que l'Église a toujours eu les mêmes grands besoins depuis 2000 ans, nous devons faire attention pour ne pas fermer la porte aux dons spirituels, à la présence manifeste ou « folie » de Dieu, à toute nouvelle onction, et donc à tout renouvellement de l'immersion dans l'Esprit. Sinon, la vie de l'église risque de devenir ennuyante, stéréotypée, contrôlée et définie par la sagesse humaine, avec des réunions où le Saint-Esprit ne semble pas le bienvenu (ou en autant qu'Il ne dérange pas l'ordre « établi » !). Pourtant, chaque manifestation de la présence et de la puissance de Dieu emmène toujours la vie, la joie, un renouvellement, un feu nouveau, une force nouvelle, une lumière directrice, une nouvelle contribution, aidant à garder la plénitude du Saint-Esprit, car, comme le dit la Bible, il est utile de « goûter combien le Seigneur est bon ».

Reconnaissant envers mon Père, qu'il daigne répondre à mes interrogations, je puis maintenant, en toute liberté et assurance, affirmer à mes frères et sœurs que nous pouvons aspirer et recevoir (si nous le croyons et le désirons) n'importe quel don spirituel, don de service discret ou don miraculeux, selon le choix et le moment du Saint-Esprit. L'obtention des dons ne doit pas cependant devenir une quête stressante ni comme une « proie à arracher ». Nous n'avons qu'à croire et à faire pleinement confiance à Dieu; Il sait de quoi nous avons besoin. Nous sommes donc maintenant libérés totalement de cette théorie contraignante du don des langues « en premier », surtout que ce don, d'après la Bible, n'est pas le plus important, ni une nécessité. Il n'y a donc aucun ordre spécifique dans la réception des dons spirituels, ou toute autre manifestation surnaturelle du Saint-Esprit.

Désormais, étant libérés de ces quelques fausses conceptions et positions opposées ayant existé dans l'Église évangélique en général, il n'y a plus d'obstacle à ce que tout le Corps de Christ dans son ensemble puisse donner « carte blanche » au Saint-Esprit, pour qu'Il se manifeste dans toute sa Souveraineté, qu'Il s'implique directement dans nos réunions et notre vie chrétienne, qu'Il nous accorde tous les dons spirituels absolument nécessaires aujourd'hui, pour maintenir la flamme et la vie dans l'Église, et toucher les non-croyants, en ces temps de la fin, comme ce l'était au début de l'Église. Je crois sincèrement que le cercle va se refermer bientôt, et que l'Église glorieuse va terminer sa course comme elle a commencé. Mon grand désir est que nous puissions revivre exactement tout ce qu'il y a dans les Actes des apôtres. Nous pouvons donc tous recevoir, pour le service de l'Église, un ou des dons particuliers, libérés enfin de cette hantise du baptême de l'Esprit accompagné du don « obligatoire » des langues, idée contraignante transmise depuis quelques décennies. Il ne faut pas oublier cependant que l'exercice des dons spirituels doit s'opérer dans l'ordre, l'humilité et l'obéissance. La vérité de Dieu est toujours libératrice et elle ouvre de nouvelles portes, qui sont sans contraintes et qui ne mettent pas de fardeaux inutiles sur les épaules des chrétiens, comme le font les doctrines boiteuses et génératrices de divisions.

Nous devons donc éviter de refuser systématiquement la manifestation et l'opération des « charismes » par les enfants de Dieu, sous peine de contredire la parole du Seigneur, qui dit que « *Jésus est le même hier, aujourd'hui et éternellement* », et que, si c'est Christ qui vit en moi, Il va faire (en se servant de moi comme d'un canal) les mêmes œuvres qu'Il a faites il y a 2000 ans, qu'Il a toujours faites, ou voulu faire, quand nous sommes assez soumis et humbles pour croire, et nous laisser utiliser pour sa gloire. Si c'est mon « moi » qui vit, avec sa sagesse humaine, sa logique, son intelligence rationnelle, sa propre justice, ce n'est pas Christ qui vit en moi, et je ne pourrai certainement pas accomplir **ses** œuvres, qui ont toujours été les mêmes, et qui ont toujours été puissantes et miraculeuses. Car Christ est Dieu, et tout ce que Dieu fait est divin. Si c'est Christ qui vit en moi, je suis susceptible d'accomplir **ses** miracles de toutes sortes en faveur des gens. Mais pour être un canal propre, soumis et utile, il faut que la vieille nature disparaisse...D'ailleurs Jésus n'a-t-il pas dit : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais au Père...* »(Jean 14 :12). Puis, dans Marc 16 :17-18, Jésus énumère une partie des signes et des miracles qui accompagneront **ceux qui auront cru** : nouvelles langues, chasser les démons, guérison des malades par imposition des mains...Si l'on regarde comme il faut, Jésus n'a pas inscrit de date pour ces œuvres : il n'a pas dit que c'était seulement pour le 1^e siècle, ou juste pour le début de l'Église, ou jusqu'au 3^e siècle...Toutes les théories de datation et de restriction dans le temps pour les miracles du Seigneur ne sont que pure invention, orgueil, incrédulité et mauvaise foi.

La Parole de Dieu, dans sa totalité, est vraie à 100%, pour tous les temps, pour tous les hommes, de toutes les époques. Tout en affirmant aux gens que la Parole de Dieu est toute valable et applicable dans son entier aujourd'hui comme avant, nous devons éviter de faire par la suite des restrictions et des acrobaties intellectuelles pour annuler ce qui ne cadre pas avec notre théologie propre. Prenons l'habitude de nous humilier devant Dieu, et nous serons moins enclins à tout formaliser et à tout régenter. Laissons le St-Esprit prendre vraiment le contrôle de nos vies et de nos églises, et il y aura de l'action, de la joie, du feu, du fruit, et un réveil permanent et grandissant. Si nous sommes dans une église qui croit déjà aux dons spirituels, essayons de ne pas trop

brusquer les gens à ce sujet, et ne mettons pas de pression indue pour qu'ils les reçoivent et les pratiquent; il y aura moins de contrefaçons charnelles et de désordre (quand ce n'est pas de la folie pure), mais plutôt une meilleure attitude face à ces dons et à leur utilisation.

Il nous faut aussi apprendre à utiliser les dons reçus dans une dépendance directe de Dieu. Par exemple, si quelqu'un reçoit le don d'enseignement, ou un appel spécifique par révélation, il devra apprendre à ne pas dépendre de la chair et du sang, mais à dépendre plutôt de Dieu, comme l'ont fait Paul et des milliers d'autres après lui. Dans ces cas, nous n'avons pas besoin d'apprendre dans une « manufacture humaine » comment faire ce que Dieu nous a donné et expliqué par révélation surnaturelle. Gardons-nous d'œuvrer dans le Royaume de Dieu comme si nous étions dans le royaume « de la chair ». Le Saint-Esprit peut, et veut faire souvent les choses directement, sans que ce soit toujours un transfert de connaissances de l'homme à l'homme (bien que le Seigneur puisse aussi se servir de nos frères et sœurs pour nous communiquer et confirmer certaines choses). Il ne faut pas oublier que le Saint-Esprit est le meilleur enseignant qui soit. Dieu veut nous parler à tous personnellement et nous donner à chacun des révélations et des instructions personnelles. Par la suite, nous avons juste à mettre tout cela en commun pour le Royaume de Dieu. Il faut apprendre à dépendre plus de Dieu, à lui faire plus confiance, et s'attendre à recevoir de Lui tout ce qui est nécessaire pour remplir l'appel qu'Il a mis sur notre vie. L'aptitude de l'homme à vouloir tout contrôler emmène bien des abus, des déviations, et dirige souvent l'Église vers l'apostasie « douce » et le système des pharisiens.

Septième chapitre : La Parole confirme la Parole...

Un mois après que j'eus reçu et écrit le 6^e chapitre, alors que je lisais dans le livre des Actes, durant mon recueillement matinal, le Seigneur, qui donne toujours plus que ce que l'on demande, m'accorda sa lumière sur un passage qui avait toujours été nébuleux pour moi (et sans doute pour plusieurs croyants). Le passage en question est Actes 19, versets 1 à 7, et le sens que j'en reçus, non seulement confirmait tout ce que Dieu m'avait donné jusqu'à présent, mais encore une fois, contredisait l'explication, que pour ma part, j'en avais reçue des hommes. Dans Actes 19 :2, on dit : « *Avez-vous reçu le Saint-Esprit, quand vous avez cru ?* » Certains charismatiques, en retirant ce bout de verset du contexte, lui ont fait dire que des chrétiens ne reçoivent pas le baptême du Saint-Esprit à la nouvelle naissance, mais seulement plus tard, lorsqu'ils parleront en d'autres langues, ce qui est exactement le contraire de ce que veut dire le passage **dans son entier**. Car, si on lit les versets suivants, ce n'est pas du tout ce que la Parole affirme. Les versets 3 et 4 donnent pourtant **une réponse claire et précise** au problème soulevé par la question du verset 2 : « *Il dit : De quel baptême avez-vous donc été baptisé ? Et ils répondirent : Du baptême de Jean. Alors Paul dit : Jean a baptisé du baptême de repentance, disant au peuple de croire en celui qui venait après lui, c'est-à-dire, en Jésus* ». En fait, ces gens avaient cru au message **de Jean-Baptiste**, qui était un **message préparatoire et précurseur** de repentance, mais ils n'avaient pu recevoir le Saint-Esprit, parce que c'est seulement quand une personne croit en **Jésus-Christ mort, ressuscité et glorifié** qu'elle reçoit le Saint-Esprit (voir à cet effet Jean 7 :39).

Ces gens devaient absolument passer de la croyance au message de Jean-Baptiste, incomplet et temporaire, au message intégral de Jésus, plus complet, définitif, total, qui inclut la foi et la réalité du Saint-Esprit, ainsi que la dimension du « **tout accompli** ». Une foi religieuse, intellectuelle, théologique, humaine, même sincère, en un Jésus « **historique** », ne reçoit pas l'Esprit de Dieu ; seulement l'abandon total de sa vie à un Jésus **vivant et régnant** nous permet de recevoir le Saint-Esprit. D'ailleurs c'est bien ce que dit Jean-Baptiste lui-même dans Luc 3 :16 : « *...Moi, je vous baptise d'eau ; mais il vient, celui qui est plus puissant que moi...Lui, il vous baptisera du Saint-Esprit et de feu* ». Comme on ne peut recevoir Jésus de façon « corporelle », c'est son Saint-Esprit que l'on reçoit lorsque l'on naît de nouveau. Une autre façon d'expliquer ce passage serait ceci : les croyants de ce passage d'actes 19 sont des croyants authentiques, **mais d'avant la Pentecôte**. Et comme avant la Pentecôte l'Esprit n'était pas répandu sur toute chair (tel que prédit par le prophète Joël), et qu'ils n'étaient pas avec les 120 au jour de la Pentecôte, ils n'avaient pas encore reçu le baptême du Saint-Esprit. Il y a donc eu une petite période d'ajustement, pour rendre les croyants d'avant la Pentecôte identiques aux croyants d'après la Pentecôte. C'est sensiblement la même chose qui s'est produite pour les croyants d'Actes 8 : 14 à 17. Bien que ces croyants aient été baptisés au nom du Seigneur Jésus, nous avons la résolution du problème en Matthieu 28 :19 : « **Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit...** » Il fallait donc que ces croyants « décrochent » du Jésus « physique » qui venait de partir il n'y a pas très longtemps (et que plusieurs avaient probablement vu ou entrevu durant son pèlerinage terrestre), pour connaître qu'il était désormais remplacé, quant à sa présence, par le Saint-Esprit (Jean 16 :7 : « *Cependant je vous dis la vérité : il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le consolateur ne viendra pas vers vous ; mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai.* »).

Tous ceux qui sont devenus croyants (nés de nouveau) à partir du jour de la Pentecôte, ont connu l'existence du Saint-Esprit (comme présence de Jésus), et ont été automatiquement baptisés par Lui, **l'Esprit étant répandu sur toute chair**. Dans un laps de temps probablement assez court, ce problème du début de l'église s'est estompé de lui-même, à mesure qu'on s'éloignait du ministère **terrestre** de Jésus – **2 Cor. 5:16** : « *...Et si nous avons connu Christ selon la chair, maintenant nous ne le connaissons plus de cette manière* ». Aussi, le passage d'Actes 19 : 1 à 7, en accord avec tout le Nouveau Testament, montre clairement que « réception » ou « baptême » du Saint-Esprit sont deux façons, deux mots, pour exprimer **une seule et même réalité** (Saint Esprit = Esprit de Jésus et Esprit du Père). Le verset 6 dit que lorsqu'ils eurent reçu le Saint-Esprit, « *...ils parlaient en langues et prophétisaient* ». Il n'est pas écrit : « tous parlaient en langues et tous prophétisaient », mais « ils parlaient en langues et prophétisaient »... Certains parlaient en langues, d'autres prophétisaient... De plus, nous avons vu auparavant dans notre étude que parfois Dieu accorde le don des langues ou un autre don à la réception, ou baptême du Saint-Esprit. A cette occasion Dieu jugea bon, surtout dans les circonstances un peu confuses du début de l'Église, de faire voir à Paul que ces gens étaient bien passés du message de Jean-Baptiste à la foi en Jésus-Christ glorifié (voir aussi à cet effet Actes 15 : 8-9).

Mais on voit bien, dans tout le Nouveau Testament, que les disciples n'attendaient pas le don des langues ; ils le recevaient (quand Dieu le voulait) spontanément et sans s'être lancés dans une quête « à tout prix ». C'est le Saint-Esprit que les gens attendaient ; même à la Pentecôte, ils attendaient le Saint-Esprit, et non pas le don des langues. C'est Dieu qui choisit si des dons spirituels sont accordés ou pas en même temps que le Saint-Esprit. Pour moi, il n'y a pas vraiment de chrétiens charismatiques et de chrétiens non-charismatiques ; c'est le Saint-Esprit qui est « charismatique », pas les hommes. Il n'y a que des chrétiens qui donnent « carte blanche » au Saint-Esprit et d'autres qui y mettent un frein. Celui qui marche par l'Esprit est « charismatique » ; celui qui marche par la sagesse humaine n'est pas charismatique. Tout ce qui vient de Dieu est surnaturel ; tout ce qui vient de l'homme est naturel... Chacun doit décider de quelle manière il veut vivre...

En fait, nous devons nous laisser équilibrer par la Parole de Dieu dans son entier et sa complémentarité. La plupart du temps, la manifestation du Saint-Esprit est invisible ou discrète, et s'insère à l'intérieur du service d'un fidèle serviteur. Mais elle est plus manifeste quand certains dons dits charismatiques (charismes) sont exercés. Cependant, quand les chrétiens, tout comme les Corinthiens, accordent plus d'importance aux dons spectaculaires (langues, miracles...) qu'aux autres, ils font preuve d'immaturité spirituelle. En fait, nous voyons souvent apparaître de nombreux problèmes dans le domaine des dons spirituels, quand les gens commencent à vouloir faire de l'extraordinaire et de l'exceptionnel, quelque chose d'habituel, de traditionnel... Mais ces écarts n'enlèvent rien au fait que Dieu veut que la Parole soit proclamée avec les signes qui l'accompagnent. Quand il y a un manque de dons spirituels, cela produit des églises qui sont dirigées par des talents naturels, tout comme les entreprises humaines dans le monde. Il nous faut donc rechercher l'équilibre de toute la Bible et de toute la justice de Dieu.

Même si « *nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit* », il est bon que chaque chrétien et chaque église aspirent à de nouvelles « effusions » de l'Esprit, surtout quand le péché, le temps, la routine, la lassitude, ont refroidi les cœurs de beaucoup d'enfants de Dieu (Ésaïe 32 : 13 à 18). Toute nouvelle effusion de l'Esprit, avec son cortège de

vitalité, de feu, de force, de dons spirituels, est un bon remède contre l'apathie et la morosité spirituelle. Et nous serons toujours très bénis de recevoir de Dieu lui-même les réponses à nos interrogations, par la révélation concrète et précise de sa Parole. Nous avons juste à présenter des cœurs ouverts, sincères et désireux de la seule vérité de Dieu.

Psaumes 119 :130 : « **La révélation de tes paroles éclaire, elle donne de l'intelligence aux simples** ».

2 Timothée 3 :14 à 17 : « *Toi, demeure dans les choses que tu as apprises, et reconnues certaines, sachant de qui tu les a apprises : dès ton enfance, tu connais les saintes lettres, qui peuvent te rendre sage à salut par la foi en Jésus-Christ. Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre* ».

Huitième chapitre : Point final...

Rendu à ce point, malgré tout ce que m'avait enseigné le Seigneur par sa Parole, et malgré les convictions et réponses qu'Il m'avait données jusqu'à présent, un doute revenait parfois dans mon esprit. Dû à mon arrière-plan religieux tenace, il m'arrivait encore de « réfléchir » sur le moment exact où était reçu le baptême de l'Esprit... Je me demandais encore pourquoi, si tous les chrétiens reçoivent le baptême du Saint-Esprit à la nouvelle naissance, il se faisait que certains gardent le feu ou le retrouvent plus facilement, et que d'autres deviennent rapidement comme figés, sans force et sans vie... Bien que plusieurs éléments de réponse m'aient déjà été donnés dans les chapitres précédents, je demandai au Seigneur, un peu gêné de mon incrédulité, de me donner encore un verset, un nouvel éclaircissement, une nouvelle lumière ; je voulais tellement être sûr... Alors, en bon « Gédéon » que j'ai parfois été, j'osai demander encore une fois au Seigneur la sempiternelle question : « Est-ce que le baptême (ou effusion) du Saint-Esprit est reçu à la nouvelle naissance ou après, plus tard ? »

Le Seigneur, dans sa patience infinie envers ma lenteur à comprendre et à croire, me donna la réponse quelque temps plus tard... A ma grande consolation (pourtant Il me l'avait déjà expliqué à plusieurs reprises...), le Saint-Esprit me donna cette réponse d'une précision surprenante et inattendue : « Les deux ». Voici ce qu'Il m'expliqua à partir d'un passage de sa Parole, soit **Jean 7 : 37 à 39** : *« Le dernier jour, le grand jour de la fête, Jésus, se tenant debout, s'écria : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture. Il dit cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui ; car l'Esprit n'était pas encore, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié »*. Là, le Seigneur m'expliqua qu'aussitôt qu'une personne croit vraiment en Jésus, elle est baptisée, immergée, plongée dans le Saint-Esprit, ou, comme cité plus haut, des fleuves d'eau vive coulent de son sein, ce qui veut dire la même chose. Donc, le Seigneur me révélait plus clairement encore que jamais auparavant, que déjà à la nouvelle naissance, au moment où nous croyons en Jésus, que nous plaçons en lui notre confiance, nous sommes baptisés (ou immergés) dans son Esprit, et que des fleuves d'eau vive coulent déjà de notre sein.

Maintenant Jésus m'expliqua aussi que par la suite, ces fleuves d'eau vive pouvaient se transformer, plus ou moins rapidement, en « petit ruisseau presque sec » ! En effet, pour la plupart, on se souvient que lors de notre nouvelle naissance, nous avons ressenti une certaine plénitude de paix, de joie, d'amour, d'harmonie, et ce, indépendamment de toute manifestation extérieure ou réception de dons spirituels. A cet instant, nous étions vraiment enveloppés par le Saint-Esprit, et plongés dans la grâce de Dieu. Mais après, quand survient le péché, les combats, échecs, doutes, déceptions, quand nous tombons à côté du chemin de Dieu ou dans le légalisme, c'est là que nos fleuves d'eau vive se changent en désert, et qu'il faut retrouver la communion perdue, en revenant à la source, à la base, par la repentance et le retour à la foi totale en Jésus. Et l'on sait que le Seigneur se tient près de ceux qui ont le cœur brisé et contrit, qui s'humilient et reviennent à Lui de toute leur âme. Alors, à nouveau, des fleuves d'eau vive coulent de leur sein. Au terme d'une situation de crise, ou à un moment crucial et décisif de leur marche chrétienne, ils pourront, en revenant à la foi et à la grâce d'une façon entière, être de nouveau enveloppés, immergés dans le Saint-Esprit, et retrouver cette plénitude qu'ils avaient connue au tout début. Le Seigneur m'expliquait alors (ce qu'il m'avait pourtant dit auparavant d'une autre façon) que c'était pour cela que le

baptême du Saint-Esprit, en tant qu'immersion dans la présence divine, devait et pouvait être renouvelé au fil de notre marche, et que chaque nouvelle effusion pouvait être plus forte et plus significative que la première ou les précédentes. Alors je compris (encore une fois !) ce qui nous a si souvent mis dans la confusion, à savoir que le ou les renouvellements de l'Esprit (selon nos besoins, la grâce et la souveraineté de Dieu) pouvaient être plus intenses et marquants que le baptême initial à la nouvelle naissance (mais pas nécessairement), ce qui pouvait nous faire penser que nous n'en avions pas reçu à ce moment-là.

Le baptême et les effusions subséquentes du Saint-Esprit sont tout simplement des opérations de remplissage d'un vase vide (comme à la nouvelle naissance), ou d'un vase qui s'est vidé, par la repentance, de péchés non confessés ou tolérés, d'épreuves et de découragement, d'incrédulité et de désobéissance entretenue, etc. La Parole de Jésus « je vous baptiserai d'Esprit-Saint et de feu » vaut autant à la nouvelle naissance qu'à n'importe quel moment après, durant notre pèlerinage chrétien. Ce sont ces expériences subséquentes auxquelles on a donné des noms et des sens quelque peu différents dans les différentes dénominations au cours de l'histoire, diverses appellations telles que : baptême du Saint-Esprit, effusion de l'Esprit, repos de la foi, grâce ultime, amour parfait, seconde bénédiction, sanctification entière, perfection chrétienne, etc. ... La plénitude du Saint-Esprit en nous dépend donc de notre recherche persévérante de la face de Dieu, mais aussi de possibles expériences de renouvellement de l'Esprit, par de nouvelles effusions, à des moments clés de notre vie chrétienne, et selon la volonté de Dieu. Je crois que pour la plupart, il y aura au moins une « seconde bénédiction », qui sera aussi décisive et marquante (sinon plus) que celle reçue à la nouvelle naissance. Elle pourra être accompagnée de la réception d'un don spirituel, ou du renouvellement de la vision de Dieu pour notre vie, notre appel et notre ministère, comme ce fut le cas pour Hudson Taylor, Dwight-L. Moody, John Wesley, et une multitude d'autres depuis 2000 ans. Le nombre de ces renouvellements et leur intensité est aussi totalement sous la souveraineté et la grâce de Dieu. Une personne pourra ne recevoir qu'une seule intervention, mais très forte et décisive, tandis que d'autres recevront plusieurs visitations du Saint-Esprit, mais moins intenses... Il n'y a pas de normes, de recettes, de règles...

Mais, comme il a été expliqué plus tôt dans notre méditation, nous ne devons pas rechercher l'expérience comme telle, mais plutôt **chercher Dieu lui-même**. C'est Lui qui décide quand et comment envoyer une « douche » ou un « bain » du Saint-Esprit, pour un affermissement et une restauration de l'être intérieur, tel qu'indiqué dans Tite 3 :5-6 : « ...*Il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous aurions faites, mais selon sa miséricorde, par le **bain** de la régénération et le **renouvellement** du Saint-Esprit. Il l'a répandu sur nous avec abondance par Jésus-Christ notre Sauveur...* » Comme on nous donne un bain à notre naissance physique et que l'on devra en prendre d'autres par la suite, le Seigneur, après nous avoir baigné dans son Esprit à notre nouvelle naissance pourra, lorsque notre cœur aura amoncelé trop de poussière et de détrit, nous baigner, nous plonger de nouveau dans son Esprit (dans une eau plus ou moins chaude, selon le besoin...), afin de nous remettre dans sa plénitude. Notre part est de faire connaître à Dieu notre soif de Lui, et de lui demander (dans le repos de la foi) qu'Il nous remplisse (à nouveau) de son Esprit. Comme cela est indiqué dans Luc :11 :13, nous pourrions toujours recevoir plus d'Esprit-Saint, à force de le rechercher et de le demander dans la foi : « *Si donc, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père*

céleste donnera-t-il le St-Esprit à ceux qui le lui demandent . » Une plénitude obtenue ou retrouvée se doit d'être entretenue, par la foi, la prière et la grâce de Dieu (qui sont tous dons de Dieu).

Finalement, un certains laps de temps plus tard, alors que je méditais le livre des Actes, le Seigneur attira mon attention sur un autre passage, confirmant hors de tout doute qu'une même personne peut être remplie du Saint-Esprit à plusieurs reprises durant sa vie chrétienne. En effet, le passage d'Actes 4 :23 à 31 montre très clairement qu'il est possible pour des chrétiens (ou groupes de chrétiens) d'être immergés, remplis, ou réveillés dans l'Esprit plus d'une fois, à intervalles plus ou moins rapprochés. Selon les circonstances, le besoin, notre état, notre appel et la souveraineté de Dieu, nous pouvons donc recevoir plus d'une effusion ou intervention spéciale du Saint-Esprit. Ce passage est tellement clair et précis que j'ai peine à comprendre comment il se fait que je ne l'aie pas « digéré » avant ! Cela démontre que nous ne devons pas nous lasser de lire la Bible; le Saint-Esprit a toujours quelque chose de nouveau ou de plus à nous montrer, à nous apprendre, à nous dévoiler, en ce qui a trait à la vérité, à la volonté et à la personne de Dieu. Voyons le verset 31 de ce passage : « *Quand ils eurent prié, le lieu où ils étaient rassemblés trembla ; ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et ils annonçaient la parole de Dieu avec assurance .* » Il s'agit pourtant d'un même groupe de gens qui avaient participé dans la chambre haute à la Pentecôte d'Actes chapitre 2 ; ces chrétiens avaient bel et bien été remplis du Saint-Esprit, quelque temps auparavant, lors de la première effusion. Mais en cette occasion décrite dans le 4^e chapitre, une nouvelle pluie de l'Esprit fut la décision et la réponse de Dieu à la persécution et aux menaces des adversaires. Dieu a alors jugé bon que ses serviteurs reçoivent un autre « bain », une autre portion spéciale et supplémentaire de son Esprit. Dieu est Dieu, et c'est à lui de décider quand, et combien de fois, ses enfants ont besoin d'être remplis du Saint-Esprit, par une intervention directe et soudaine de sa part, dans sa grâce infinie. Laissons donc le Seigneur répandre son Esprit quand, comment et autant qu'Il le veut, et n'empêchons pas les frères et sœurs de savoir, de croire, et de recevoir une plus grande portion de l'Esprit.

De plus, en lisant la biographie de William Bramwell (1759-1818), je fus étonné et réjoui de voir que lui et la plupart des responsables du réveil méthodiste des 18^e et 19^e siècles, avaient compris et expérimenté cette réalité, exactement comme je viens de la décrire, à savoir que le baptême de l'Esprit est une expérience renouvelable et fructueuse, désirable et voulue de Dieu. Voici d'ailleurs ce qu'écrivait le pasteur Anglais W. Bramwell dans une lettre à un ami en septembre 1815 : « *Il y a trois semaines, j'ai reçu un baptême de l'Esprit plus abondant que tous ceux que j'avais reçus jusque-là. J'attends le Seigneur de toute mon âme...* » Jamais cependant, ils n'ont accolé à cette expérience du baptême (ou effusion) de l'Esprit de signe physique ; ils en reconnaissaient plutôt la valeur sur le chemin du « plein salut », de « l'entière sanctification », de « l'amour parfait », pour employer les expressions typiques de cette époque. Ils ne considéraient pas non plus le baptême (ou effusion) de l'Esprit comme un but, une fin en soi, mais comme un moyen et une grâce de Dieu, un point de départ vers une plus grande sanctification. Autrement dit, ils ne fixaient pas leurs yeux sur les bénédictions elles-mêmes, mais plutôt sur la croissance spirituelle qu'emmenaient ces bénédictions. En fait, le premier baptême de l'esprit que l'on reçoit n'est que le prélude, la porte ouverte à d'autres effusions de l'Esprit, chacune constituant une étape vers une plus grande consécration et utilité dans la main de Dieu, une vie de victoire et de

plénitude. Ces immersions ou effusions de l'Esprit pourront varier d'intensité et de portée d'une fois à l'autre, selon la prescience de Dieu.

Il est intéressant aussi de noter qu'il y a dans l'Ancien Testament de nombreux exemples où des personnes, qui ont déjà été touchés par l'Esprit de Dieu, en reçoivent une nouvelle portion, une plus grande portion (souvent après l'avoir demandé) : Salomon, Élie, Élisée, et un grand nombre d'autres personnages parmi les Juges, les Prophètes, etc.

Une autre image que le Seigneur me donna sur la nécessité d'une ou plusieurs effusions de l'Esprit dans la vie du croyant est celle-ci : A notre nouvelle naissance, nous sommes tous comme « un pneu flambant neuf », prêt à rouler allègrement sur les chemins de la vie chrétienne... Puis, à force de rouler sur toutes sortes de surfaces (pierreuses, bosselées, cahoteuses, etc.), et avec l'usure du temps, notre pneu devient complètement usé, « à la corde » comme on dit, et donc vulnérable à la moindre embûche. Un simple petit caillou un peu pointu pourra le dégonfler totalement ! Par une effusion de l'Esprit, le Seigneur fait de notre carcasse un pneu rechapé, comme neuf, prêt pour un nouveau départ et de nouveaux voyages. Nous pouvons alors recommencer notre route en toute confiance et sécurité, et redevenir un instrument utile et efficace dans la main de Dieu.

Donc, à ma question de savoir si on recevait le baptême (ou effusion) de l'Esprit à la nouvelle naissance ou après, le Seigneur me répondait : « **Les deux** »... Ce qui signifie que pendant presque 100 ans, on s'est « chamaillé » pour rien ! Par rapport à ce point précis, les deux courants opposés de l'Église avaient donc raison à 50%, et avaient tort à 50% ! Si, au lieu de nous boudier, pour tenter de convaincre l'autre groupe qu'on avait raison, nous avions eu un esprit d'ouverture et d'amour, et avions mis en commun nos convictions, connaissances, révélations et expériences, nous aurions tous été, au moins sur ce point-là, à 100% dans la vérité !

Le temps est venu de délaissier notre désunion théologique sur ce point (et sur les dons en général), entre évangéliques traditionnels et charismatiques, et de mettre fin à cette bisbille et cette confusion produites, voulues, entretenues par nous, les hommes. Notre attitude coupable a fait beaucoup de mal aux frères et sœurs des deux camps théologiques, et a affaibli l'image et le témoignage de l'Église. Nous pouvons voir maintenant combien tout ce débat qui a divisé l'Église depuis un siècle est un faux débat : « Vanité et poursuite du vent... » Nous avons gaspillé tant d'heures, d'efforts et de livres pour nous obstiner et nous disputer par rapport à des doctrines de technicité, pendant que les gens du monde souffraient et passaient à côté du salut... Mettons fin à nos chicanes par rapport aux doctrines qui sont secondaires, à nos clichés et préjugés, à nos extrémismes ou nos refus généralisants. Que le Seigneur, en ces temps de la fin, nous accorde plus d'unité et de tolérance (sans pour autant tomber dans un œcuménisme malsain), et nous purifie de l'orgueil et de l'entêtement, afin qu'une plus grande moisson d'âmes soient récoltée, et que nous rapprochions l'heure de son retour. Comme on ne peut changer le passé, et que Jésus nous demande de ne pas regarder en arrière, adoptons une attitude de foi, et vivons d'après la parole d'Hébreux 4 :7 : « *Dieu fixe de nouveau un jour – **aujourd'hui** – en disant... : Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs* ».

Neuvième chapitre : La vie chrétienne : Où sont les priorités ?

Le don des langues (tout comme n'importe quel autre) ne doit pas être un « veau d'or », élément d'idolâtrie, d'orgueil et de division. Il faut éviter les dangers qui nous guettent dans notre manière de rechercher les dons et bénédictions du Saint-Esprit :

- Il faut éviter de rechercher les dons et expériences en eux-mêmes, mais plutôt rechercher la Personne du Donateur, source de tous les dons...
- Il faut éviter de rechercher à tout prix une forme particulière d'expérience ; Dieu n'accorde pas les mêmes dons et les mêmes formes d'expériences et de bénédictions à tous (« ...Il y a diversité de dons... »)
- Le réveil continu se fait dans les cœurs, au pied de la croix...
- Ne pas rechercher indûment, ni fixer nos yeux sur les miracles de Dieu, mais plutôt sur le Dieu des miracles...
- Il faut aussi éviter de rechercher une partie seulement de l'œuvre du Saint-Esprit :
 - Ne pas désirer ses dons au détriment de son fruit...
 - Ne pas désirer la puissance au détriment de la sainteté...
 - Ne pas désirer les fruits au détriment de l'humilité...
 - Ne pas s'intéresser à l'évangile des dons et des miracles au détriment de l'évangile du brisement, du renoncement et du dépouillement de soi...

Il nous faut embrasser l'ensemble de l'évangile, qui est complet, entier, équilibré. Tout équipement spirituel en dons sans repentance continue, humilité et amour, est du vent, du bruit, et peut même facilement devenir une pierre d'achoppement, sinon de chute grave (« *L'orgueil précède la chute...* »). N'est-ce pas ce que dit 1 Corinthiens 13 : 1 : « *Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas l'amour, je suis un airain qui résonne, ou une cymbale qui retentit* ».

Un péché non confessé ou non délaissé représente un obstacle bien plus grand à la plénitude du Saint-Esprit que le fait de ne pas parler en d'autres langues. Il faut donc faire attention pour ne pas asseoir notre foi sur nos expériences personnelles ou celles des autres, indépendamment de la Bible, et même parfois en contradiction avec elle. De plus, la plénitude du St-Esprit n'est pas une expérience acquise une fois pour toutes ; c'est comme un jardin : il faut sans cesse qu'il soit travaillé, pioché, cultivé, arrosé, nettoyé des mauvaises herbes, etc. (évidemment en **recevant** de l'Esprit tout ce qui est nécessaire). Nous sommes tous égaux ; il n'y a pas deux catégories de chrétiens. Tout chrétien a tout en Jésus, même s'il n'a pas reçu le don des langues, de prophétie, de guérison, d'enseignement, etc. ...

Le jour où les croyants des deux différents courants de pensée vont revenir à l'équilibre de la Parole de Dieu sur ce point (que ce soit de façon directe ou indirecte), il va y avoir l'amorce d'un mouvement d'unité et d'amour parmi les enfants de Dieu. Nous, les chrétiens dits « charismatiques » (cette différenciation est-elle vraiment fondée et utile ? – pour moi tous les chrétiens sont disponibles et sujets à recevoir les charismes) devront avoir le courage de corriger cette erreur humaine qui a consisté à établir un signe physique et extérieur pour le baptême du Saint-Esprit, alors que rien dans la Parole (et c'est plutôt le contraire) ne justifie cette théorie. Sinon, à la limite de cette tendance, nous pourrions établir aussi un signe physique et extérieur de qui est né de nouveau et qui ne l'est pas... Non, nous n'avons pas à établir de formules toutes

faites pour étiqueter des situations spirituelles comme la nouvelle naissance et le baptême de l'Esprit, qui sont des réalités intérieures. Nous devons laisser Dieu agir à sa façon et faire tout ce qu'Il veut (même si c'est de façon « folle »...), sans chercher à tout expliquer et rationaliser, ni non plus à forcer la note et produire des contrefaçons charnelles.

Nulle part dans le livre des Actes, on trouve que le don des langues est « prêché » ou qu'il doit l'être (et c'est la même chose pour la plupart des autres dons); sont plutôt prêchés le salut, la sanctification, le service dans l'amour, la communion avec le Dieu trois fois Saint (Père, Fils et Saint-Esprit). Pour ce qui est des dons spirituels (incluant le don des langues), dans le reste du Nouveau Testament, ils sont bel et bien cités, existants, reconnus, manifestes, et sont une grande bénédiction pour l'Église. L'apôtre Paul nous invite même à y aspirer d'une façon naturelle et légitime pour le bénéfice du corps de Christ. Mais nulle part on y voit cette « quête furieuse » pour le don des langues (ou tout autre don), comme c'est devenu la « tradition » malheureusement dans certaines églises au 20^e siècle. Le Nouveau Testament met plutôt le focus sur Dieu, qui distribue selon son bon plaisir les dons spirituels à ses enfants, pour Sa gloire et l'avancement de son Église. C'est seulement dans le repos, la confiance et l'abandon total à la souveraineté de Dieu, que l'on peut recevoir les dons et équipements nécessaires pour pouvoir accomplir les œuvres préparées d'avance pour chacun de nous. Dans le Nouveau Testament (en particulier les Actes), les gens semblent toujours recevoir les dons de façon quelque peu inattendue et « non préméditée », d'une manière naturelle et « comme des enfants »... Ils ne semblent pas se casser la tête pour les expliquer, les analyser, les décortiquer, les comprendre, les rationaliser, en connaître le contenu et le comment, le fonctionnement, etc. Ils les reçoivent, les mettent en pratique de façon toute naturelle, et on dirait même, par leur attitude et leur spontanéité, qu'ils en demeurent « comme un peu inconscients », sans tambours ni trompettes, ce qui est la marque de l'humilité. Bien sûr, il y avait déjà des « folies », comme chez les Corinthiens, mais ce n'est pas une raison pour rejeter en bloc les dons, comme certains sont tentés de le faire, vu qu'il y a encore aussi aujourd'hui certaines « folies » et extravagances... Recherchons donc toujours l'équilibre de toute la Parole de Dieu et de toute Sa vérité.

Il ne faut pas oublier qu'il est très difficile de se défaire des fausses notions et faux usages qui nous ont été inculqués par les hommes dans les débuts de notre vie chrétienne. Il faut passer beaucoup de temps dans la présence de Dieu, dans sa Parole et la prière, et avoir vraiment un désir et une soif pour la seule vérité de Dieu. Alors seulement le brouillard peut se lever, et faire place à la lumière apportée par le Saint-Esprit, et la liberté qui en découle. D'ailleurs, lorsque ces barrières doctrinales et confessionnelles vont tomber, tous seront véritablement unis « par l'Esprit », dans une même famille, sans distinction « de race et de couleur », comme au début de l'Église, ou tout au moins comme nous le demande la Parole de Dieu.

Une autre vérité que le Seigneur m'a apprise au fil des années est celle-ci : toute croyance ou **doctrine provenant** de la pensée et de la tradition **des hommes** nous rendra **insécurisés et vulnérables**, en particulier lorsqu'elle rencontrera une quelconque opposition... D'un autre côté, **toute conviction ou réponse nous venant de Dieu** nous rendra sécurisés, **paisibles, inébranlables**, même devant toute forme d'opposition ou de contradiction... Il vaut la peine de réfléchir à cela...

Dixième chapitre : Pour un vrai réveil...

Nous devons donc nous efforcer de ne pas toujours cataloguer, expliquer, ériger en doctrines, traditions et recettes, les différentes œuvres et interventions de Dieu. Ne cherchons pas à toujours comprendre avec notre intelligence les voies et les actions de Dieu, qui sont au-delà de notre portée... D'autre part, demandons à Dieu le discernement spirituel pour refuser et nous éloigner des débordements et des mélanges, qui portent atteinte à sa gloire et à sa sainteté: mélange de foi et de sentimentalisme ; mélange de foi et de pensée positive humaniste ; mélange de foi et de visualisation, technique ésotérique provenant du « Nouvel Age » ; mélange de foi et de thérapie de groupe (psycho-émotionnel) ; mélange de religion et de mondanité (satisfaction de la chair) ; mélanges, mélanges, chefs d'œuvre de Satan, pour saper la puissance et la crédibilité de l'Église du Seigneur. Nous devons aussi résister à la tentation de refaire, de revivre ou d'imiter une expérience vécue à un moment précis par une personne ou un groupe de personnes. À toutes les fois que nous portons plus d'attention à une expérience qu'à « Dieu lui-même », cela emmène des pratiques burlesques dans l'Église. Toute démonstration physique, non surnaturellement et spontanément poussée par le Saint-Esprit, à l'intérieur d'un « culte » ou d'une réunion, met le focus sur la personne humaine et non sur Dieu.

Aujourd'hui (comme de tout temps), dans un certain nombre d'églises, beaucoup d'éléments nouveaux, provenant en grande partie de l'influence du siècle, avec son cortège d'individualisme, de concepts psychiques, de défoulement et de libération du « moi », produisent une grande confusion et une sorte de christianisme illusoire. C'est la même chose qui se produit dans les églises où on a fait d'une intervention inattendue et momentanée de Dieu, un genre de « sacrement » et de normatif pour toutes les rencontres par la suite. C'est vouloir reproduire indéfiniment une action de Dieu qui était réelle au début, mais qui est devenue, par le désir de l'homme de prolonger et d'institutionnaliser la bénédiction, un mélange d'ignorance et de contrefaçon charnelle du miracle initial, par l'emphase qui sera mise sur « le visible à tout prix », plutôt que sur le Dieu invisible. La pression de groupe, le désir de connaître une expérience sans faute, l'ambiance surchauffée et entretenue par un certain nombre d'intervenants et d'initiés, un enseignement unidirectionnel, tout cela peut faire dévier n'importe quel réveil vers un débordement charnel. Et souvent, les jeunes convertis, qui ne peuvent avoir le discernement de ces choses, vont être utilisés (à leur insu) pour « étirer » dans le temps une expérience de bénédiction, qui était pourtant réelle au moment où Dieu l'a envoyée.

Si l'émotivité prend le dessus sur la foi, et si les dirigeants spirituels, à la lumière des Écritures et par le discernement de l'Esprit, ne font pas le partage entre ce qui vient de Dieu et ce qui vient de la chair (comme par exemple l'a si bien fait Wesley lors du réveil méthodiste), on va assister à une sorte de perpétuation, d'imitation sans fin et de déformation du miracle initial que Dieu a fait au départ dans le but de répandre son salut et sa sainteté, et non pas de perpétuer une expérience « chatouillante ». Heureusement, en demeurant dans une communion intense avec le Seigneur et en demeurant dans sa Parole, nous pouvons être en mesure de faire la part des choses, de discerner correctement, et de demeurer le plus possible dans les voies justes, vraies et pures de notre Dieu trois fois saint, pour qui les mélanges ne sont pas agréables.

Je crois fermement aussi que nous devons apprendre, en ces temps de la fin, à éviter les faux débats, sur toutes les questions secondaires et souvent charnelles, et apprendre à nous accepter avec nos différences, tout en demeurant ferme dans la « saine doctrine », et en refusant tout compromis qui dilue les principes fondamentaux de la foi. Nous devons être ouverts aux forces et aux faiblesses de chaque groupe, et mettre en commun nos différents bagages, au lieu de faire de l'endoctrinement et du prosélytisme en faveur de nos idées préconçues et nos façons de voir et de faire. Dieu nous appelle à la repentance et à l'humilité, à la tolérance pour tout ce qui est sans importance, secondaire et personnel. Le fait que nous ayons souvent peur les uns des autres, et peur de nos différences, dénote notre manque de consécration, de sanctification et d'amour. Jésus a certainement l'intention de venir chercher une Église unie et glorieuse. Il veut que nous soyons unis, comme Lui et le Père sont Un; c'est pas peu dire ! Ouvrons nos cœurs à l'Esprit, cherchons la face de Dieu, pour qu'il enlève ce qui n'est pas de sa nature en chacun de nous et dans son Église, qu'il veut certainement revivifier pour son retour... « Aujourd'hui, si vous entendez ma voix... », dit le Seigneur. Je veux préciser qu'il ne s'agit pas cependant de tomber dans un œcuménisme charnel, qui n'est pas l'unité véritable, mais souvent un amalgame de compromis et d'erreurs sur la vérité et sur la Parole de Dieu. Non, l'unité dont la Bible parle est celle de l'amour, de l'Esprit, de Jésus qui est « *le chemin, la vérité et la vie* »...

Enfin, n'oublions pas que tous les réveils véritables qui sont venus de la part de Dieu depuis 2000 ans, ont toujours été en réalité un nouveau souffle (ou renouvellement) de l'Esprit, d'abord pour une ou quelques personnes, puis ensuite pour un groupe ou une région, et parfois un pays tout entier... Il ne faut jamais perdre de vue que le but principal de tout réveil est avant tout **la conversion des pécheurs**. Tout réveil est en quelque sorte une nouvelle immersion dans l'Esprit d'une personne ou d'un groupe de personnes (qui se sont endormies ou refroidies), pour que le salut puisse s'étendre aux inconvertis. Toutes ces effusions nouvelles de l'Esprit sont par pure grâce et sont voulues par Dieu. Seulement, en tant que sacrificateurs du Très-Haut, nous avons le privilège et la responsabilité de demander à Dieu de telles interventions, et l'on sait qu'il répond aux prières provenant de cœurs purs.

Mais, au lieu de demander à Dieu constamment des réveils spectaculaires et « divertissants », commençons par lui demander de nous réveiller chacun personnellement, de réveiller notre église, de sauver nos gens... Demandons aussi à Dieu avec insistance de préparer à l'avance des cœurs et des ouvriers nombreux pour encadrer ces réveils. Demandons-lui aussi de préserver ces réveils de toute contrefaçon charnelle, de tout débordement, mélange, déviation et diversion provenant de l'ennemi. Un réveil qui demeure vraiment sous les auspices du Saint-Esprit est quelque chose de pur, beau, saint, merveilleux, de bonne odeur et de bon goût. Un vrai réveil bénit et unit l'Église en général (le corps de Christ); il n'a pas d'arrière-goût, et ne crée pas de doute ni de confusion dans le cœur des chrétiens. Un vrai réveil est : clair, explicite, évident, manifeste, certain, sûr, indubitable, véridique, authentique, indiscutable; il n'a jamais besoin que des hommes se portent à sa défense, ou se sentent sans cesse obligés d'en légitimer les effets. Tout ce qui vient réellement de Dieu est incontestable et répand une odeur sainte, agréable, édifiante...

Nous devons être capables, avec l'assistance du Saint-Esprit, de faire la différence entre un mouvement de l'Esprit qui constitue un vrai réveil, et une imitation forcée provenant de la chair et du désir de satisfaction du « moi », débouchant en

démonstrations émotives et repoussantes... Comme le disait si bien un vieux prédicateur américain que j'ai eu le bonheur d'entendre, tout « réveil » qui ne s'appuie pas essentiellement et fondamentalement sur la repentance, la sainteté et la gloire de Dieu, n'est pas un vrai réveil, mais une simulation de réveil. Veillons donc à bien nous préparer pour les réveils que le Seigneur, dans sa grâce, peut encore envoyer sur la terre, pour marquer la fin de la période de l'Église.

Il convient aussi d'ajouter encore une fois que nous ne devons pas nous perdre en conjecture sur les mots ou expressions concernant cette réalité d'un réveil ou d'une intervention de l'Esprit dans la vie d'un chrétien, d'un groupe de chrétiens, ou d'une population (ou région) entière. C'est vrai que chaque mot (ou expression) a sa nuance au niveau du sens et qu'il serait préférable que nous utilisions toujours les mots justes pour définir les réalités spirituelles. Mais c'est surtout l'impact pour le Royaume et la gloire de Dieu qui est important. Revoyons quand même quelles sont les différentes expressions utilisées pour signifier une œuvre spéciale ou réveil du Saint-Esprit :

- Baptême, immersion, réveil, renouvellement de l'Esprit...
- Pluie, souffle, vent, feu de l'Esprit, nouvelle onction ou onction renouvelée...
- Effusion de l'Esprit; être rempli du Saint-Esprit (action soudaine)...
- Réception d'une nouvelle portion, ou d'une plus grande portion de l'Esprit...
- Dieu abaisse son ciel... ouvre les écluses des cieux...
- Et toute autre expression ou façon diverse de signifier l'action de Dieu de répandre son Esprit dans une intervention puissante et soudaine de sa part...

Pour terminer ce chapitre, disons que la Bible, prise dans son ensemble et sa complémentarité, donne clairement le chemin qui conduit à la réception d'un réveil ou effusion de l'Esprit ; elle trace ce que nous pouvons appeler « le sentier de la réception de l'Esprit ». Il y en a de nombreux exemples, tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament. Tous les réveils qui y ont eu lieu, ainsi que la multitude d'autres depuis 2000 ans, ont suivi le même cheminement :

- 1) Se repentir – désirer, avoir soif, soupirer – prier – demander avec foi (comme pure grâce) : Jérémie 29 :11 à 13 -- Osée 10 :12 -- 2 Chroniques 7 :14 -- Psaumes 27 : 13-14 -- Psaumes 130 : 5 à 8
- 2) Croire et attendre dans la foi et l'assurance : 1 Samuel 12 : 22 à 24 -- Ésaïe chapitre 54 -- Jérémie 31 : 27 et 31 à 34 -- Ésaïe 51 : 9 et 52 : 1-2 -- Jean 4 : 34-35 -- Zacharie 10 :1 -- Psaumes 128 : 5-6 -- Hébreux 10 :36-37
- 3) Recevoir le Saint-Esprit, les eaux vives, les bénédictions, par la foi et comme pure grâce... La réception de la plénitude du Saint-Esprit est un don de Dieu ; elle est à recevoir, elle ne se mérite pas et ne se gagne pas. Nous devons adopter une attitude d'attente dans l'action de grâces :
Dire merci = façon de demander dans la foi et l'action de grâces
= mettre en pratique Hébreux 11 :1
Disons merci, pour l'accomplissement des promesses de Dieu, la réalisation de sa Parole et l'exaucement de nos prières :
Jean 20 :21-22 – Jean 16 :24 – Jean 4 :10 et 14 – Apocalypse 21 :6 et 22 :1 et 17 – Luc 3 :16 – Luc 18 :17 – Galates 3 :14 – Actes 1 :5 et 8
Actes 2 :38-39 – Actes 11 :15-16 – Genèse 49 :24-25

4) Louer et servir Dieu (Dieu nous fait passer à l'action) :

Actes 4 :33 – Actes 5 :12 à 16 – Actes 6 :8 – Actes 2 : 42 à 47 – Actes 14 :3
Genèse 46 :1 à 3 -- 2 Timothée 1 :7 à 10 – Éphésiens 3 :20-21

Faisons de Actes 4 : 29-30 notre prière personnelle et collective... Prions aussi pour recevoir les secrets et le conseil de Dieu, la révélation de son plan, de ses œuvres, les dons de son Esprit, sa sainteté, son intelligence, sa justice...toutes grâces en Jésus :

Genèse 41 :50 à 52 – Psaumes 85 :13 – Daniel 2 :19 à 22 – Amos 3 :7
Jérémie 33 :3 – Joël 2 :26 à 28

Merci Seigneur, pour le réveil que tu envoies dans ma vie, dans celle de mes frères et sœurs, dans l'Église en général, dans mon pays, et partout où tu le voudras...

Merci Seigneur de sauvegarder l'honneur de ton Nom et de glorifier ton Église en ces temps de la fin, comme tu l'as fait si puissamment lorsqu'elle a commencé...

Puissions-nous revivre aujourd'hui même tout ce qui est décrit dans le livre des Actes, afin de hâter ton retour...

Amen ! Viens, Seigneur Jésus !

Conclusion

Pour terminer, permettez-moi de citer quelques phrases tirées du livre de Roy Hession, « Réveil aujourd'hui » :

« La pratique d'un don n'est pas en soi une garantie de notre communion avec le Seigneur, ou avec les frères. »

« Tous les charismes ont leur vraie place, mais seulement sur le terrain de la croix (Hébreux 12 :14 : Sans la sanctification, nul ne verra le Seigneur). »

« Si nous ne sommes pas satisfaits par Jésus tant que nous n'avons pas tel don, cela revient à dire : Jésus ne me suffit pas. »

*« Es-tu **en communion** avec une personne qui n'a pas reçu le don des langues, tandis que toi tu le pratiques ? Jésus l'a acceptée telle qu'elle est, sans les langues. Accepte-là sur la même base. Et toi qui ne possède pas ce don, seras-tu tout aussi chaud pour celui qui l'utilise ? Jésus l'a acceptée avec ce don. Accueille ce frère de la même façon. »*

Seigneur, verse ton amour et ta lumière sur nous tous, tes enfants, afin que nous soyons vraiment unis dans un seul esprit, une même pensée, un même cœur, un même amour, une même vie, un même « abandon »...Amen.

*** Toutes les références bibliques proviennent de la version Louis Segond – Version revue 1975 – la Société biblique de Genève.

*** Toutes les références incluses dans le document, ainsi que le dessin de la page couverture, l'ont été après permission obtenue des éditeurs concernés.

*** **Imprimé au Québec (Canada) – Mars 2000 (1^{ière} édition):**

Michel C.

Email : orveshalom@hotmail.com

Site Internet : www.leroidesrois.com

*** **Deuxième édition : Avril 2009**

*** **Tous droits réservés pour tous les pays.**

P.S. : Permission et Liberté sont accordées à tous, de traduire, copier, et reproduire ce document, en tout ou en partie, en respectant son intégralité, et en mentionnant les coordonnées d'édition originale.

Table des matières

Avant-propos	2
Introduction	3
1 – Le don des langues est-il accordé à tous ?	4
2 – Le don des langues et le baptême de l’Esprit : Un seul tout, ou deux réalités distinctes ?	5
3 – De l’usage du don des langues...	
1 – Définition des langues	8
2 – Son utilité	8
3 – Application dans l’église	8
4 – Conclusion	8
4 – Objections, affirmations...et Parole de Dieu	
1 – Le baptême du Saint-Esprit	10
2 – Histoire de la théorie du signe	13
3 – Dieu utilise le don des langues de façon variée et souveraine	16
4 – Des versets sortis du contexte et défigurés	18
5 – Mon témoignage personnel	21
6 – La vérité vient de Dieu seul et de sa Parole révélée	24
7 – La Parole confirme la Parole...	29
8 – Point final...	32
9 – La vie chrétienne : Où sont les priorités ?	36
10 – Pour un vrai réveil...	38
Conclusion	42
Table des matières	43
Commentaires reçus	44

*** **Collection : ÔR VÉ SHALOM -- Email : orveshalom@hotmail.com
-- Site Web : www.leroidesrois.com**

*** **ISBN 2-9806818-0-6**

**Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec, 2000
Bibliothèque nationale du Canada, 2000**

*** **Tous droits réservés pour tous les pays.**

Quelques commentaires reçus :

- **Quel riche cadeau**, que l'envoi de votre étude sur le baptême dans l'Esprit. Je l'ai lue d'un seul trait, tant elle m'a captivé et profondément réjoui. J'ai souscrit de page en page à votre clair enseignement. Je bénis le Seigneur de vous avoir inspiré cette étude exposant clairement et fidèlement ce que nous enseigne la Parole de Dieu, sans aucun esprit polémique...
Maurice Ray (évangéliste), Suisse
- **En ce qui concerne le don des langues, j'approuve la distinction** que vous établissez entre baptême du Saint-Esprit et ce don-là, ainsi que le respect à l'égard des chrétiens qui ne parlent pas en langues.
Jean-Claude Margot, théologien, docteur en traduction biblique, et conseiller à l'Alliance biblique universelle. Suisse.
- Je vous remercie énormément pour la réception des 10 brochures « Regard et lumière ». Je les ai distribués aux personnes qui voulaient des réponses, et cela a répandu **une paix, une confiance et une clarté immédiate**. Cela m'a exempté de la controverse; l'étude méticuleuse de cette fantastique brochure désamorce la contestation. C'est pourquoi nous allons nous y référer avec beaucoup de profit. Elle va remplir un ministère **d'enrichissement indispensable, déterminant et précieux**, pour l'ensemble de nos églises, communautés et assemblées évangéliques dans tout le monde francophone. Mon commentaire est véridique par rapport à ses effets dans notre église. Et d'après moi cela se produira certainement de la même manière dans d'autres milieux, lorsque les pasteurs sauront recourir à cet enseignement lumineux au moment opportun. Merci de tout cœur.
Philippe Fauvel (pasteur), p.s.g.; p.s.b.a.; **Acop - Canada**
- Je voudrais vous dire que **nous avons bien apprécié le caractère équilibré du livre...**
Jean Daniel Linsig, directeur général – Librairie CLC – France.
- Je vous écris pour vous remercier du travail que vous avez fait. Concernant le parler en langues, vous avez été une **réponse à mes prières**, une **confirmation** de mes raisonnements des dernières semaines. **Le Seigneur répond** toujours aux prières de ses enfants.
Caroline Gauthier, Saint-Hubert, Qc
- Je suis bénie, car ce livre me ramène à la source d'eau vive. Il nous présente **un Dieu vivant qui veut se révéler personnellement à chacun de ses enfants**. L'auteur nous livre à **la lumière de la Parole révélée et des réponses de Dieu**, nous incitant à porter un regard nouveau sur toutes ces doctrines et interprétations qui nous ont si souvent heurtés et divisés au sein du peuple de Dieu. Cela éveille aussi une réflexion sur notre docilité à vouloir vraiment suivre Jésus.
Louise Martel, Saint-Nicéphore, Qc
- Par l'aide théologique et l'éclairage pratique que j'en ai reçus, la lecture de ce livre a réajusté ma pensée concernant l'application de certains dons. **Les vérités bibliques qui y sont développées sont redevenues simples et claires pour moi.**
Hélène Healy, Saint-Hubert, Qc
- Étude que je trouve **très balancée** et bien écrite, avec le souci de **dire la vérité dans l'amour**. Je la recommande hautement.
R.H. (pasteur)

Vous pouvez vous procurer ce livre :

- 1) Chez l'auteur : Email : orveshalom@hotmail.com **
 - 2) Dépôt du livre chrétien, Dorval, Québec – Tél. : 514 – 636 - 8921 **
 - 3) Librairies CLC, Montréal, Québec – Tél. : 514 – 933 - 9466 **
 - 4) Le Messenger chrétien, St-Hyacinthe, Québec – Tél. : 450 -774 - 8086 **
 - 4) Disponible sur ce site Web : www.leroidesrois.com
(en format Microsoft Word -- 8 ½ X 11)
-

** En format livre de poche style « brochure » de 72 pages (fait en imprimerie)

Dépôt légal : Bibliothèques nationales du Québec et du Canada – ISBN 2-9806818-0-6